

CET EMBRASEMENT QUI COUVAIT Bienvenue au Royaume-(dés)Uni



N° 1431
du 15 au 21 août 2024

www.marianne.net

JO 2024
DE L'OLYMPÉ
AU RETOUR
SUR TERRE

Marianne

LA VÉRITÉ N'A PAS DE MAÎTRE

MADE IN FRANCE



**Duralex échappe
à la casse**

l'été
de Marianne
NOTRE CAHIER SPÉCIAL
24 PAGES

HOMMES-FEMMES
**Pourquoi nous
n'avons pas les
mêmes orgasmes**

BIDONNAGE
**Repérez les faux
sportifs**

Politique-fiction
ET SI MÉLENCHON
AVAIT GAGNÉ
EN 2017

L 12811 - 1431 H - F : 3,50 € - RD

Les galériens de l'e-commerce

NOUS, ON CLICK
EUX,
ILS TRIMENT



Plongée dans l'univers de la logistique où
des salariés bossent dans des conditions très pénibles

LA RECHERCHE A BESOIN DE VOS LEGS ET DONATIONS POUR METTRE ALZHEIMER KO.



Anne.
Retraitée
et combattante
contre Alzheimer



FONDATION
RECHERCHE
ALZHEIMER
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



MARY ROUILLÉ, responsable legs, dons et assurances-vie se tient à votre disposition
POUR VOUS INFORMER ET VOUS ACCOMPAGNER
mrouille@alzheimer-recherche.org - 01 42 17 75 23 / 07 69 32 09 80



"Je suis à votre écoute pour répondre à vos questions concernant les legs, les donations ou les assurances-vie. N'hésitez pas à me contacter ou à venir me rencontrer à la Fondation lors d'un rendez-vous que nous prendrons ensemble. Notre entretien restera confidentiel."

Fondation Recherche Alzheimer
Hôpital de la Pitié - Salpêtrière - 83 bvd de l'Hôpital - 75013 Paris



Du mont Olympe à la terre ferme

« **Les gauchistes sentent le curé froid.** » François Cavanna, cofondateur de *Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo*, savait parler à ces moines-soldats incapables, tout à leur tocade révolutionnaire, de prendre un peu part à la fête, de lâcher prise un instant, de rentrer sans trop de retenue dans la danse bon enfant. Et l'idée, lancée par La France insoumise, avec les mots d'un pisse-vinaigre, de « [mettre] en place une commission d'enquête populaire [...] sur les JO », pourtant très réussis, provoquerait sans doute chez l'iconoclaste journaliste, roi de la bombance, un vaste éclat de rire.

Mais, attention, les rabat-joie peuvent se recruter ailleurs, de l'autre côté, pour ainsi dire. Pendant longtemps, les élites politiques et médiatiques ont porté en bandoulière une sorte de masochisme patriotique ou de déclinisme chic destiné à rappeler l'immaturation d'un peuple rétif aux canons de la mondialisation heureuse et réduit à demander du pain et des jeux (olympiques) pour améliorer l'ordinaire. Attirés par la « pureté » du Tribunal révolutionnaire et par le discours des néolibéraux, beaucoup de médias choisirent d'ailleurs les deux dans un pessimisme de bon aloi.

Mais depuis la cérémonie d'ouverture des JO, la télé et les journaux somment presque à l'unisson de penser... à l'inverse : positif. De chanter l'hymne de la grande réconciliation, de se laisser entraîner par cet élan d'optimisme après des mois de tiraillements – voire de haines – politiques. Du 26 juillet au 11 août, une masse de bonne humeur a réellement déferlé sur la ville de Paris, belle, enfin libérée de ses échafaudages. Avec des Français excités par le souffle des victoires tricolores et des touristes de bonne mine envoûtés par la magie des lieux et des épreuves, tous unis dans la même bienveillance sportive.

Faudrait-il s'en plaindre ? Non. Évidemment. Pas question de surjouer un élégant détachement ou une romanesque inaptitude au bonheur. Mais une sorte de mise en garde s'impose. Cette harmonie collective retrouvée dans la capitale et quelques « fan zones » procède d'abord d'un effet de loupe aux conclusions trompeuses. Quand les regards se fixent sur un phare lumineux, ils se détournent d'une réalité bien plus vaste. Et en l'occurrence bien différente. L'office du tourisme et des congrès de Paris évalue à 15,1 millions le nombre de touristes présents en Île-de-France pendant les JO avec, pour les visiteurs étrangers, un budget moyen d'environ 1300 € par personne, sans compter le voyage. Soit pratiquement un smic mensuel net. Attention donc aux extrapolations psychosociologiques

hasardeuses quand seuls les gagnants de la vie applaudissent les winners de la piste. Les succès d'audience des compétitions retransmises sur le petit écran ne feront pas oublier à des millions de téléspectateurs l'impossibilité financière de boucler leurs valises.

Quant aux tombereaux de billets vendus aux Jeux (9,4 millions), ils ne dépassent pas symboliquement le nombre de bulletins en faveur d'un candidat RN ou de ses alliés aux dernières législatives (10,6 millions). Cette comparaison – un peu osée – par la loi des grands nombres sert juste à souligner combien une grande manifestation de joie peut cacher, à quelques kilomètres de distance, une large expression de mécontentement inscrite dans les profondeurs du pays.

Mais, surtout, attacher une importance exagérée à l'ambiance victorieuse et au climat plus positif risque bien de produire des désillusions. De creuser davantage le fossé entre la réalité

peu reluisante de la France d'en bas et le rêve éveillé des podiums parisiens. Alors, bien sûr, des économistes de haute réputation, Yann Algan et Pierre Cahuc*, font de la défiance française à l'égard de toute institution, et même du voisin, la cause de bien des maux. Effectivement, sans désir partagé d'investir, de travailler, d'échanger en confiance, point de richesse. Mais l'actuel malaise français ne tient pas à une question d'humeur ou d'ambiance décontractée. Après les crises financière, sanitaire, sociale et politique, le conjoncturel ne pèse plus rien face au structurel. Pas besoin de (re)lire l'intégrale de Marx pour comprendre le problème : au-dessus de ce nouveau microclimat chaleureux et positif

Emportés par la ferveur des JO, les Français veulent à nouveau – tant mieux – mais ils ne peuvent toujours pas – tant pis.

siège en maître la « superstructure » avec ses lois dirimantes, ses dogmes (pour l'instant) indépassables. Augmenter réellement les salaires ? La libre circulation des capitaux l'exclut sous peine de perdre en compétitivité. Effectuer une vraie relance écologique ? Les cerbères de Bruxelles le prohibent pour déficits excessifs. Maîtriser ses frontières ? Les juges administratifs nationaux et européens en restreignent l'exercice. Emportés par la ferveur des JO, les Français *veulent* à nouveau – tant mieux – mais ils ne *peuvent* toujours pas – tant pis. Et, paradoxe suprême, ce régime de l'empêchement devient encore plus difficile à vivre quand les gens, sous le feu de l'envie et de la bonne humeur revenues, voient invariablement leurs desseins échouer. Peut-être faudrait-il prendre au sérieux le célèbre vaudeville de Labiche intitulé *Embrassons-nous, Folleville!*, dans lequel un père, plein d'entrain à l'idée de marier sa fille, se jette à chaque scène au cou du chevalier susdit, persuadé d'en faire son gendre. « *Il m'enlace ! il me garrotte !* », susurre sous cape Folleville. Le voilà piégé !

* *La Société de défiance. Comment le modèle français s'autodétruit*, éd. Rue d'Ulm, 2007.

SOMMAIRE



22
**LA FOLLE SAGA
DU CAP D'AGDE**

25
Les repentis

26
Anti-dîner de cons

27
Repérer les bidons

28
**C'EST LE JEU,
MA PAUVRE LUCETTE !**

30
Hommes/femmes, divergences

31
Les lois du quotidien

32
**SON ALTESSE
PIERRE BERGÉ**

36
Ces volcans éteints

38
Déclin de l'Occident

40
L'Élysée en bouteille

42
Suites royales



44
Disparu du français

45
Autotest

8 DOSSIER
**LES GALÉRIENS
DU NET : NOUS,
ON CLICK ET EUX,
ILS TRIMENT**

3 **L'ÉDITO** de **Franck Dedieu**
Du mont Olympe à la terre ferme

6 **Ce que Marianne
en pense**
La bulle spéculative dans l'IA
affole les marchés

Marianne DÉCRYPTE
14 **Royaume-Uni,
cet embrasement qui couvait**

Marianne DÉCRYPTE
18 **Duralex a évité la casse !**

Marianne DÉCRYPTE
20 **Draguer en milieu hostile**

46 **Mieux vaut en rire !**

48 **COURRIER ET JEUX**

50 **Le banc public**
par **Cécile Guilbert**



MARIANNE 28, rue Broca, 75005 Paris
Tél. : 01 53 72 29 00 - Fax : 01 53 72 29 72.
MARIANNE publication hebdomadaire éditée par CMI France.
Siège social : 3-9, avenue André-Malraux - Immeuble Sextant,
92300 Levallois-Perret. RCS NANTERRE B 324 286 319.
FONDATEURS : Jean-François Kahn, Maurice Szafran.
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Valérie Salomon.
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ : Frédéric Cassegrain

RÉDACTION
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION : Natacha Polony (29 26).
DIRECTEURS ADJOINTS DE LA RÉDACTION :
Gérald Andrieu (29 15), Franck Dedieu (29 39), Jack Dion (29 38),
Thibaut Solano (29 70).

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE :
Aaron Fonvielle-Buchwald (29 98).
RÉDACTION EN CHEF : Stéphane Aubouard (monde) (29 48),
Maureen Auriol (photo) (29 37), Kévin Boucaud-Victoire
(débats-idées) (29 84), Isabelle Chazot (savoir-vivre) (29 56),
Aurore Malval (internet) (29 41), Hadrien Mathoux (politique)
(29 21), Emmanuel Tellier (culture) (29 86),
Robin Verner (internet-adjoint) (29 12).

CHRONIQUEURS :
Périco Légasse (29 65), Samuel Piquet (29 01).
CONSEILLER ÉDITORIAL : Alain Léauthier (29 44).
FRANCE : Rachel Binhas (29 02), Hadrien Brachet (29 79),
Margot Brunet (29 14), Étienne Campion (29 45),
Paul Conge (29 87), Violaine des Courières (29 36),
François Darras (29 00), Laurence Dequay (grand reporter social)
(29 24), Sébastien Grob (29 29), Emilien Hertement (29 34),
Maël Jouan (29 31), Pierre Lann (29 91), Louis Nadau (29 16),
Marie-Estelle Pech (29 59), Bruno Rieth (29 78).

INVESTIGATION : Marc Endeweld (grand reporter) (29 52),
Emmanuel Lévy (grand reporter) (29 20),
Vanessa Ratignier (grand reporter) (29 52),
Laurent Valdiguié (grand reporter) (29 62).
MONDE : Anne Dastakian (grand reporter) (29 23),
Quentin Müller (reporter) (29 95).

CORRESPONDANTS : Diane Cambon (Espagne),
Ariel F. Dumont (Italie), Julien Lacorie (Israël),
Fabien Perrier (Grèce), Thomas Schnee (Allemagne).
CULTURE : Frédérique Briard (29 57), Myriam Perfetti (29 53).
ASSISTANTE : Elsa Bessot (29 26).

JEUX : Jean-Paul Cordier.
JOURNAL DES LECTEURS : lecteurs@journal-marianne.com
COMMUNITY MANAGER : Marius François (29 43).

RÉALISATION
RÉDACTRICE EN CHEF TECHNIQUE : Isabelle Michaux (29 33).
ÉDITION : Myriam Perfetti (chef d'édition) (29 53),
Nathalie Maréchal (29 60); Ludvine Benard (29 61),
Christophe Baffier-Candès (révision) (29 19),
Christophe Barré (révision) (29 58), Julien Vallet (web) (29 67).
MAQUETTE : Bertrand Lacanal (direction artistique) (29 27),
Muriel Seisser (première maquettiste) (29 75),
Stéphanie Capitolin Deleau (29 32).
PHOTO : Frédérique Briard (29 57), Gaëlle Gauducheau (29 28).
PORTRAITS DES CHRONIQUEURS : Seb Jarot (29 27).

ADMINISTRATION
SERVICES GÉNÉRAUX : Marie Filipovic (29 90).
INFORMATIQUE : Karim Benmalek (29 77).

DIFFUSION
VENTE AU NUMÉRO : Julie Chahinian (directrice),
Nathalie Philippe.
ABONNEMENTS : Armelle Colin (directrice),
Marine Bobière (chef de produit).

PHOTOGRAVURE COUVERTURE : Keygraphic.
IMPRIMERIE : Newsprint Lieusaint (77).
ISSN : 2425-4088 (imprimé) / 1286-4749 (en ligne)
N° CPPAP 1027 C 89227 Printed in France / Imprimé en France.
PUBLICITÉ : CMI Media, Valérie Masson, Séverine Franier,
3/9 avenue André-Malraux - 92300 Levallois-Perret -
01 87 15 17 95.

ACPM Origine du papier Allemagne
et France. Taux de fibres
recyclés 85%. Certification
100% PEFC. Ptot kg/t 0,004.



SERVICE ABONNEMENTS

Pour nous contacter : 01 86 57 08 54
abonnements@journal-marianne.com
MARIANNE - Service abonnement - 60643 Chantilly Cedex

TARIFS ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE :
Particuliers : 1 an (51 n° dont un double) 135 €.
POUR LA SUISSE : Asendia Press Edigroup S.A.,
chemin du Château Bloch 10, CH-1219 Le Lignon.
Tél. : 022 860 84 01. abonne@edigroup.ch - 1 an (51 n°)
CHF 225.
POUR LA BELGIQUE : Asendia Press Edigroup S.A.,
Bastion Tower Etage 20, place du Champ-de-Mars 5,
1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. abonne@edigroup.be -
1 an (51 n°) 159 €. Autres pays : nous consulter.

Ce numéro comporte une lettre de bienvenue,
un courrier posés sur une sélection d'abonnés ainsi qu'un message
Select Press posé sur la totalité d'abonnés France.





Ce que **Marianne** en pense



FRAÎCHEUR Sans se donner trop de peine, Kamala Harris, la vice-présidente et candidate à la présidentielle, a relancé une machine démocrate presque à l'arrêt du temps de Joe Biden.

ÉTATS-UNIS

Donald Trump a perdu son adversaire préféré

Il y a deux dates dans le calendrier que Donald Trump doit détester : le 14 décembre 2020, quand le collège des grands électeurs valida définitivement la victoire de son rival démocrate, Joe Biden. Et, plus récemment, le 21 juillet, lorsque ce dernier, pressé par son camp, annonça qu'il renonçait à briguer sa réélection. En ce dimanche d'été, l'ex-magnat de l'immobilier a tout simplement vu s'envoler sa meilleure chance de prendre sa revanche et d'effectuer un deuxième mandat.

Si, ces derniers mois, Trump a retrouvé une solide assise dans les sondages, sur le terrain et auprès d'un électorat républicain ressoudé autour de son nom, c'est beaucoup par contraste avec un Biden essoré, semi-comateux, incapable de défendre son bilan et contesté au sein même du parti démocrate par la gauche propalestinienne. Galvanisée par l'aubaine qu'a représentée, de facto, la tentative d'assassinat du milliardaire à Butler (Pennsylvanie) puis, dans la foulée, par l'euphorique convention républicaine de Milwaukee (Wisconsin), la « Team Trump » a fait mine de se réjouir de l'entrée en lice de Kamala Harris. Pas pour

longtemps. En l'espace de quelques jours, d'une poignée de meetings et d'apparitions à la télévision, la vice-présidente a relancé une machine démocrate presque à l'arrêt jusque-là. Le plus étonnant est que l'ancienne procureure générale de Californie n'a rien fait ni rien proposé de spectaculaire pour ainsi renverser la table : des sourires, quelques pas de danse, une présence physique et une fraîcheur soudainement perçus comme la promesse d'un renouveau du vivre-ensemble, dans un pays où l'on joue à se faire peur et à se détester depuis un certain temps.

On a brièvement cru que Trump allait lui aussi reprendre à son compte le besoin de souffler qu'éprouvent nombre d'Américains tant sont réelles et profondes les raisons de craindre l'avenir. Mais, très vite, on a retrouvé le Trump « bad boy » de 2016, comme s'il lui était trop compliqué de s'adapter à la nouvelle donne et à une adversaire moins connue mais aussi moins « clivante » que Hillary Clinton. Cette année-là, Trump n'était pas le favori et l'avait emporté. Le scénario inversé se profile déjà à l'horizon du 6 novembre. **M. Alain Léauthier**

BLÉ

Mauvaise récolte, grosses conséquences

Des récoltes de blé 2024 inférieures de près de 27,2 % à celles de 2023 (sans doute 25,17 t contre 35,1) et une qualité qui parfois fait défaut... Telles semblent être les conséquences des intempéries qu'a subies la France. De quoi faire réagir le président de la FNSEA, Arnaud Rousseau, sur France Info, qui s'est empressé de demander le soutien de l'État et de l'UE pour les céréaliers. Gageons qu'il aura l'oreille du ministre, qui s'est déjà engagé le 29 juillet à activer des dispositifs d'aide exceptionnels si les moissons se révélaient vraiment mauvaises. Elles le sont. L'autre enjeu de cette catastrophe agricole, et pas forcément le moindre, est géopolitique. Car la France exporte beaucoup de blé : en 2023, 6 millions de tonnes vers l'UE et 10 millions vers, entre autres, la Chine, le Maroc, le Royaume-Uni et l'Algérie. Mais si la France exporte son surplus vers l'UE cette année, il ne restera pour les autres pays que la portion congrue..., notamment pour le Maroc et l'Algérie, vers lesquels, en 2023, elle avait expédié 1,7 million de tonnes pour le premier, 1,5 pour la seconde... qui a décidé de diversifier ses fournisseurs. Et si, pendant longtemps, le blé français a tenu le haut du pavé, pour la campagne 2023-2024, ce sont 2,34 millions de tonnes de blé russe qui sont arrivées en Algérie. Or la Russie, devenue premier exportateur de blé du monde (avec un quart du commerce mondial), fait de cette céréale un outil de guerre non seulement commerciale, mais aussi géopolitique, puisqu'il lui sert à tisser des alliances ou à pénétrer de nouveaux territoires. Au jeu des chaises musicales des exportateurs de cette année, il est fort à craindre que la France se retrouve... le cul par terre – et peut-être pour longtemps ! **Pascale Fourier**

LE CHIFFRE QUI CHIFFONNE

+23,4%

C'est la hausse de la consommation d'antidépresseurs chez les jeunes de 2020 à 2021, selon l'assurance maladie. Cette consommation a encore augmenté de 5 % en 2023, année durant laquelle près de 936 000 jeunes ont été remboursés pour un médicament psychotrope. Le phénomène concerne majoritairement les filles.

RUSSIE

Incursion ukrainienne pour la paix ?

Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le but de l'incursion ukrainienne dans la région russe de Koursk : réelle avancée stratégique, tentative de diversion pour contraindre la Russie à redéployer ses troupes en dégarnissant le front de l'est où elle avance inexorablement ? Ou encore, pour les autorités de Kiev, un moyen de prouver aux Ukrainiens et à leurs alliés que l'armée conserve sa combativité, alors que la fatigue gagne ? Ou bien s'agit-il de gagner des points pour mieux négocier une paix tant attendue avec Vladimir Poutine ? Le raid ukrainien a pris de court la défense russe et affolé la population du cru, démontrant une fois de plus les dysfonctionnements qui règnent en Russie. Si la centrale nucléaire de Koursk, à Kourtchatov, paraît a priori hors d'atteinte, le centre de transit du gaz russe vers l'Europe situé à Soudja, à dix kilomètres de la frontière, est en revanche à portée de main. Or à l'extrémité du gazoduc se trouvent la Slovaquie, la Hongrie et l'Autriche, trois pays de l'UE plutôt prorusses dans ce conflit. Allô ! Clausewitz ? **Anne Dastakian**

PREMIER MINISTRE

Les médias votent Xavier Bertrand

La parenthèse olympique fermée, une autre compétition s'ouvre avec la nomination d'un nouveau Premier ministre. Pour préparer une *combinazione* permettant à Emmanuel Macron de poursuivre la même politique malgré deux déconvenues électorales (les européennes puis les législatives), les médias de la Cour ont mis en scène une opération promotion des noms dont on peut rêver pour continuer comme si de rien n'était. La preuve avec l'apparition de Xavier Bertrand, ancien ministre et président (LR) des Hauts-de-France, qui se dit « prêt à relever le défi ». En quelques jours, les gazettes ont expliqué que la France vivait « le moment Bertrand », ce qui a dû en surprendre plus d'un. Quand le Nouveau Front populaire, arrivé en tête aux législatives, avance le nom de Lucie Castets pour Matignon, on lui rétorque que la gauche n'est pas majoritaire à l'Assemblée, ce qui est vrai. Mais quand il s'agit de Xavier Bertrand, membre d'un groupe doté seulement de 47 députés, nul ne s'offusque, espérant voir naître une coalition incertaine permettant de faire du Attal sans Attal. **François Darras**



PRISE DE RISQUE
Selon Daron Acemoglu, professeur à l'institut MIT, l'intelligence artificielle ne devrait permettre qu'une petite hausse de 0,9 % du PIB américain en dix ans. Dur dur pour les investisseurs...

BAISSE DES GAFAM

La bulle spéculative dans l'IA affole les marchés

De l'intelligence artificielle (IA), le commun des mortels ne connaît souvent que les recherches qu'il fait sur ChatGPT. Mais derrière les requêtes se cachent des questions de gros sous, car les fameux Gafam de la tech américaine ne regardent pas à la dépense. Mais pour quel retour sur investissement ? Les marchés financiers, eux-mêmes, commencent à s'en inquiéter.

Si l'on observe la valorisation boursière des Gafam, qui se sont lancés dans la course à cette nouvelle technologie, la chute en un mois, du 6 juillet au 6 août, est phénoménale : à eux cinq, Amazon, Apple, Google, Meta et Microsoft, qui finance OpenAI (ChatGPT), ont perdu 1806 milliards de dollars de capitalisation boursière. Alors qu'Amazon, Microsoft, Google et Meta vont consacrer, en 2024, 200 milliards dans les infrastructures nécessaires à cette technologie (45 % de plus qu'en 2023), des interrogations se font jour sur la rentabilité à court terme des investissements.

Ainsi, Daron Acemoglu, professeur à l'institut MIT, dans une note du 25 juin de Goldman Sachs, affirme

que les « changements vraiment transformateurs [dont est porteuse l'IA] ne se produiront pas rapidement, et peu – voire aucun – ne se produiront probablement au cours des dix prochaines années ». Il calcule alors une augmentation du PIB états-unien liée à l'usage de cette technologie de seulement 0,9 % sur la décennie. De quoi casser un peu l'ambiance. L'IA n'aurait-elle pas généré une bulle spéculative ? Chacun a investi gros et a promis beaucoup à qui les suivait, mais « les succès viendront-ils suffisamment vite pour justifier les investissements aujourd'hui ? », s'interroge, dans *les Échos*, Yann Le Cun, le Monsieur « IA » de Meta, avant d'ajouter : « C'est une question stratégique de risque. » Un risque qui commence à faire trembler les multinationales. Si les cinq membres de ce club très fermé ne sont pas tant mus par un désir de se livrer à une concurrence féroce entre eux que par la volonté de développer leur propre IA pour proroger, chacun dans sa spécialité, leurs avantages, la perspective de bénéfices rapides s'éloigne alors que des investissements colossaux sont nécessaires. La Bourse, ordinairement, n'aime pas ça... **P.F.**



Il a osé le dire

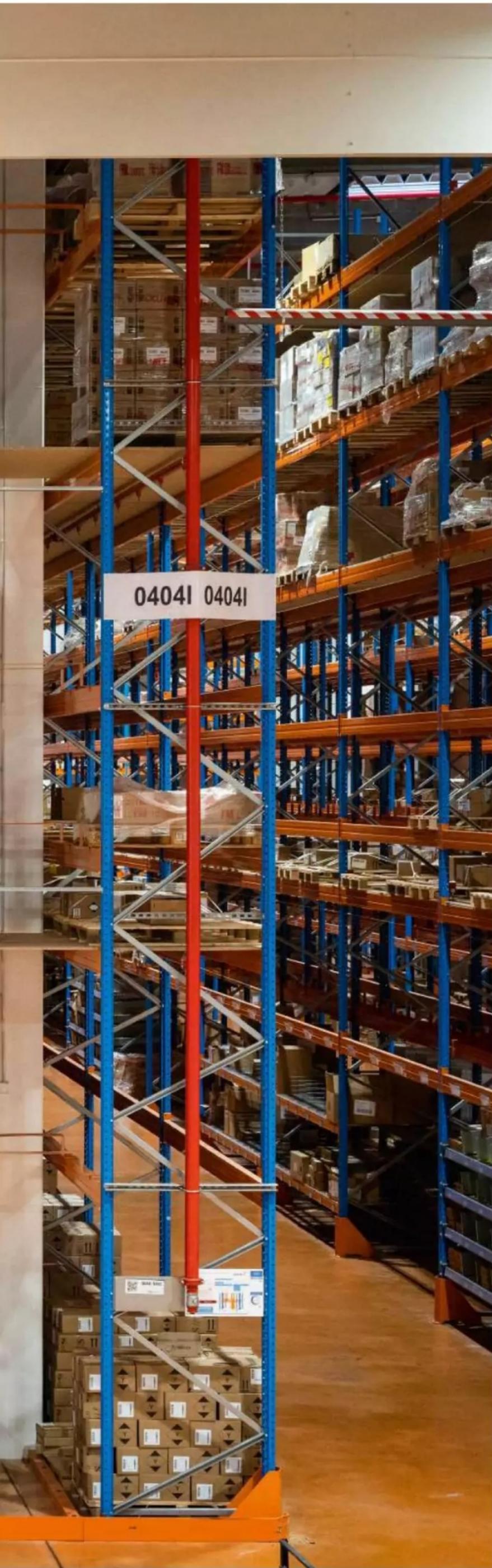
“Si le PS s'affirme, je n'ai aucun doute sur l'émergence d'une incarnation, on la trouvera. J'y aiderai.”

FRANÇOIS HOLLANDE, ex-président de la République, *le Monde*, le 8 août.



LE DOSSIER





Les galériens du Net

NOUS, ON CLICK et eux, ils triment

Le consommateur qui passe commande sur la Toile doit savoir que, à l'autre bout de la chaîne, il y a des hommes et des femmes qui œuvrent dans des conditions très difficiles. Plongée dans l'univers de la logistique, la face cachée de l'e-commerce.

*Textes et photos : **Sophie Loubaton***

Yoann, directeur d'activité, plate-forme FM Logistic, mardi 22 novembre 2022, Escrennes (45), 9 h 04.

Le *picking*, littéralement « cueillette » en anglais, c'est l'action d'aller chercher les produits dans le stock pour les regrouper à l'endroit où on va les « coliser ». Le site d'Escrennes, 90 000 m² (soit environ 12 terrains de foot) est spécialisé dans la cosmétique et le luxe. On y réalise tous les jours en moyenne 70 000 prises et on y prépare 18 000 colis.

“Ce qu'on fait ici, c'est une logistique fine. On est capable d'envoyer n'importe quelle unité, quantité, partout dans le monde, on a des milliers de références. Si quelqu'un commande à l'autre bout de la planète un simple rouge à lèvres, c'est ici que la commande arrive et d'ici que ça part.”



France Travail l'affirme sur son site : « *Les entreprises du transport et de la logistique ont le vent en poupe. Saisissez les opportunités!* » Elles recrutent à tour de bras : manutentionnaires, responsables d'entrepôt, chefs de quai, caristes, magasiniers... Un secteur en pleine croissance qui embauche pas moins de 1,8 million de personnes en France, soit quatre fois plus que dans le secteur automobile, et dont les trois quarts sont des ouvriers. Des emplois, mais, comme le disait Washington, agent logistique rencontré sur la plate-forme colis Mondial Relay de Réau (Seine-et-Marne) : « *Beaucoup de gens ne se rendent pas compte. Il faut venir nous voir pour comprendre à quel point nous travaillons dur.* » Une réalité à rebours de la facilité déconcertante avec laquelle on fait désormais son marché sur le Web, confortablement installé dans son canapé.

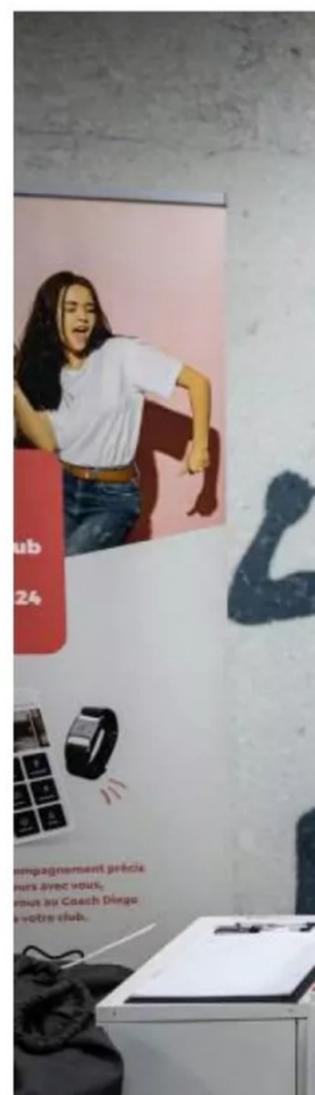
Dans une économie mondiale bouleversée par la crise sanitaire, le secteur du transport et de la logistique s'est révélé vital lorsqu'il a fallu maintenir à flot la chaîne d'approvisionnement. En outre, le pays entier s'est rendu compte de la nécessité des emplois qu'elle génère, mais c'est un univers encore abstrait pour le consommateur. Une enseigne préférera toujours rendre désirable un produit présenté par un joli mannequin que palettisé par un cariste.

La logistique, c'est quoi ? Pour dire vite, c'est l'art et la manière de mettre à disposition un produit donné au

bon moment, au bon endroit, au moindre coût et avec la meilleure qualité. La méthode du « juste à temps ». La chaîne logistique façonne également nos paysages en France par l'implantation d'immenses et d'opaques entrepôts le long des grands axes de communication, souvent éloignés des centres-villes.

Travailleurs invisibilisés

Si, d'un côté, logistique rime avec Amazon et artificialisation des sols, crispant de nombreux esprits et faisant se déployer des banderoles de protestation, la filière est néanmoins le cinquième recruteur en France. Ses travailleurs, peu représentés dans les médias ou dans l'iconographie du monde du travail, fortement invisibilisés, forment le nouveau visage d'une classe ouvrière qui s'est inexorablement éloignée du secteur industriel mais qui n'a pas pour autant disparu. Le reportage qui suit, pensé comme une mise en lumière de personnes trop souvent dans l'ombre, entend montrer ce que nous sommes nombreux à ne pas voir et à ignorer : l'arrière-boutique de notre consommation de biens et de marchandises. Un monde en coulisse que j'ai exploré afin de livrer des scènes de vie au travail, des portraits, accompagnés de témoignages ainsi que de photos de paysage. J'ai arpenté des plates-formes logistiques, mais aussi les routes qui les desservent pour y rencontrer celles et ceux qui y travaillent, à toute heure du jour et de la nuit. **M**



Romain, plate-forme FM Logistic,
mardi 6 décembre 2022, Neuville-aux-Bois (45), 15 h 46.

“Je suis arrivé par hasard dans la logistique. À la base, je suis peintre en bâtiment. J’avais été agent d’entretien dans une maison de retraite et j’ai été licencié. Là, sur la chaîne du « caf » (conditionnement à façon), je suis « col » (chef opérateur de ligne), donc capable de tourner sur tous les postes.”

Stéphanie, directrice d’exploitation, plate-forme Stef,
vendredi 25 novembre 2022, Darvault (77), 15 h 45.

“Le Covid, c’était l’inconnu. Les personnes ont eu très peur, en particulier les personnes à risque. Et nous, en logistique, on n’a pas été considérés comme prioritaires. Heureusement, on a eu un très gros élan de solidarité, on se rendait tous service, ça a vraiment changé nos rapports, ça a soudé les gens, ça a marqué, c’est fortement resté. La logistique, ce sont des métiers difficiles qui ne sont pas reconnus partout sur le plan financier, et ce, à tous les niveaux. C’est pour ça que c’est difficile de trouver de la main-d’œuvre ; et pourtant on demande de plus en plus de qualification. L’amour du travail, ce n’est pas tout, les gens veulent pouvoir vivre.”



Hamoud, tournée de livraison Mondial Relay,
vendredi 6 janvier 2023, Brie-Comte-Robert (77), 9 h 19.

“J’ai fait différents boulots avant celui-ci. En arrivant d’Algérie dans les années 1990, j’ai travaillé dans la restauration, puis je suis devenu magasinier, commercial. Pendant un an, j’ai été directeur d’un magasin Leader Price, c’était très lourd. Il fallait assurer tous les jours les horaires d’ouverture et de fermeture du magasin. J’avais le statut d’adjoint alors que je faisais le boulot de directeur, le salaire ne suivait pas... Puis, j’ai ouvert ma propre boîte de transport en 1996, j’ai eu jusqu’à 21 chauffeurs, mais là je préfère rester petit. Ça m’a déjà coûté un divorce... J’ai maintenant quatre camions, un associé et deux chauffeurs.”

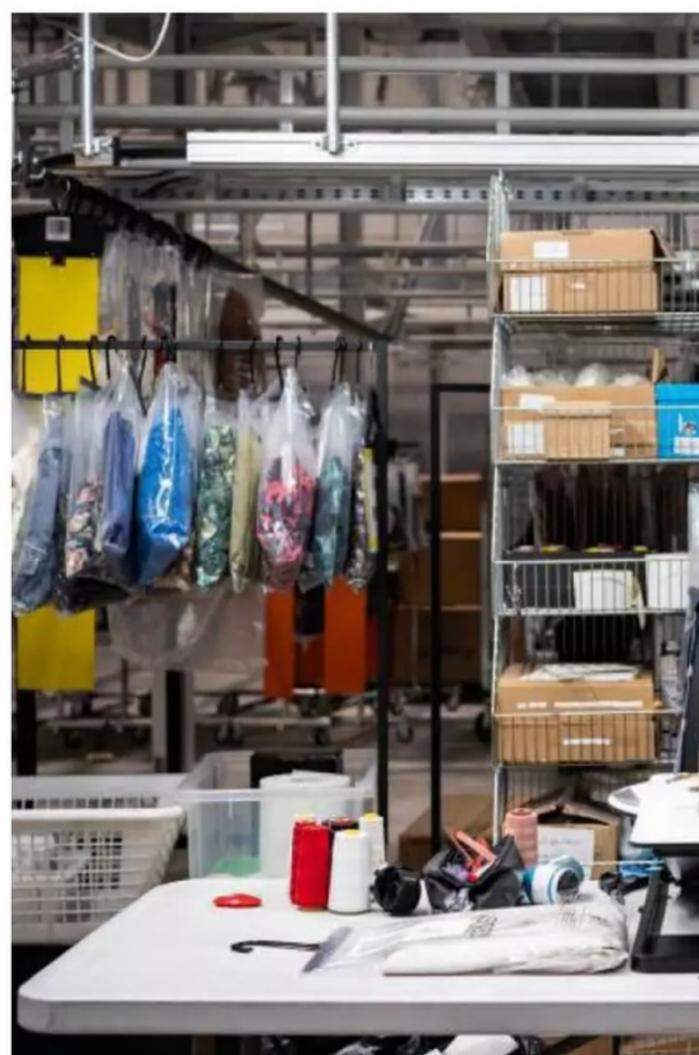


Fatima, intérimaire, plate-forme Mondial Relay, chutes des colis « non lus » par la machine de tri, mercredi 4 janvier 2023, Réau (77), 17 h 47.

“Je suis polyvalente. Dans le travail, il faut savoir tout faire ! À 53 ans, j’ai beaucoup travaillé dans la cosmétique, mais aussi la restauration, la boulangerie, j’ai fait un peu de tout. Ici, c’est la première fois que je suis dans la logistique. Je suis sur les colis « non lus »... Je travaille depuis l’âge de 20 ans, mais je me suis arrêtée pour élever mes enfants et, depuis que la dernière est entrée à la maternelle, j’ai repris. Il faut travailler et penser à la retraite. Le travail, c’est bien, mais on bosse aussi en essayant de penser à un monde meilleur pour nos enfants. On pense à l’écologie, au tri... on voit bien que, partout, il y a de la surconsommation. Les marchands font les frais de port offerts pour les promos, les fêtes... ça incite les gens à commander, commander...”

Blandine, plate-forme Ba&sh, lundi 28 novembre 2022, Louvres (95), 14 h 58.

“À la base, je suis couturière. J’ai un CAP de couture, puis j’ai passé un bac optométrie et je suis devenue opticienne. Là, je reviens à ma passion, la couture. Mon travail ici correspond à mes valeurs. Je suis très active : écolo, je fais de la récup, je suis bénévole au vestiaire de la Croix-Rouge. J’ai travaillé chez Hermès, je transformais, je dégriffais pour anonymiser les vêtements. On n’a plus le droit de détruire les vêtements comme cela se faisait autrefois dans le luxe. Ça part en recyclage. J’ai eu le privilège de rencontrer Sharon et Barbara, fondatrices de la marque. Ces femmes dégagent des ondes positives ! À mon poste, j’ai aussi été très bien accueillie par Cécile, qui travaille aux retours, une femme qui aime son travail. Elle m’a touchée, m’a parlé de Ba&sh et je suis restée. Les rencontres, c’est important.”





Rémi, agriculteur et propriétaire de la parcelle en face, chemin rural d'Ourdy, mercredi 31 août 2022, Réau (77), 15 h 38. La scène est champêtre. Un jeune homme glane des pommes de terre dans un champ...

“Là, je viens de planter du sarrasin, avant j'ai fait de l'orge, du blé. Là-bas, c'est la plate-forme Mondial Relay. Oui, le smartphone, ça donne ça ! Auparavant, ici, c'était de la plaine, des parcelles agricoles. De l'openfield. On peut encore voir des photos qui datent des années 1980 et qui montrent le secteur comme un grand plateau. Les gens qui viennent travailler ici, on les voit un peu comme des cosmonautes. Et nous, on est un peu les hommes préhistoriques... L'urbanisme crée des frontières qui sont parfois violentes...”



Pour en savoir plus

Ce travail a été réalisé dans le cadre de la Grande commande photojournalisme « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire », à l'initiative du ministère de la Culture et opérée par la Bibliothèque nationale de France (commande-photojournalisme.culture.gouv.fr). Il sera exposé à la 21^e édition des **Photaumnales, festival de photographie à Beauvais** et dans les Hauts-de-France, à la **Maison de la culture d'Amiens, du 12 octobre au 31 décembre 2024**, et sur la ligne TER Paris-Amiens en gare de Longueau, dans la Somme, à partir du 8 octobre.

Bienvenue au Royaume-(dés)Uni !

CET EMBRASSEMENT QUI COUVAIT

Les violentes émeutes confirment ce qu'on savait déjà : la société britannique est de plus en plus fracturée, ce qui pousse à l'affrontement une population blanche pauvre, se sentant déclassée, encouragée par l'extrême droite, et les défenseurs d'un communautarisme sur lequel ont surfé des groupes musulmans radicaux. **Par Rachel Binhas et Emmanuel Tellier**

Élargir le plan. Photographier l'ensemble. Avant de disséquer l'incendie et de s'interroger sur les événements qui ont accéléré sa propagation, sans doute est-il utile de regarder *the big picture*, comme on dit en anglais. Et de contempler ce tableau dans toutes ses dimensions : sociales, économiques, urbanistiques, culturelles. Or quiconque a eu l'occasion de séjourner dans des villes secondaires du Royaume-Uni (Luton, Blackpool, Plymouth, Nottingham et tant d'autres) au cours des vingt dernières années n'a pu qu'en faire le triste constat : cette image élargie n'a rien de foflon. L'Angleterre des villes moyennes – c'est-à-dire celle qui est le théâtre d'émeutes à caractère racial depuis le 30 juillet – est un pays qui végète dans une forme d'asthénie collective. Une Amérique du pauvre, avec des rêves de Yankees mais une réalité sociale qui a plus à voir avec le cinéma de Ken Loach qu'avec celui de Frank

Capra. Les centres de ces villes, tous semblables, tous déprimants, sont devenus des *shopping malls* à ciel ouvert ; les marques de *fast-fashion*, comme Primark et Bershka, y font office de lieux de divertissement (et de frustration ?). Pour paraphraser le grand William, il y a quelque chose de pourri au royaume du néolibéralisme effréné... Et si vous pensez que ce phénomène de standardisation des centres urbains est aussi alarmant en France, allez déambuler dans les rues de Cardiff, vous verrez que cette gangrène est bien plus terrible outre-Manche. Et surtout : qu'elle a effacé toute trace de culture spécifique. À Bristol, par exemple, il n'y a plus aucune librairie en centre-ville, et plus aucun cinéma indépendant (la grande salle a été transformée en supermarché Lidl, tout un symbole). Les clubs de concerts ont eux aussi fermé et été remplacés par des discothèques qui diffusent une techno bas de gamme.

Dans ces centres-villes où la frénésie commerciale a éradiqué l'art et la culture, pas assez « rentables », même les pubs d'antan ont du plomb dans l'aile, et ils opèrent désormais au sein de groupes financiers qui imposent partout la même bière insipide à 9 livres sterling la pinte. Le samedi soir, après le match de foot à 70 livres le billet (pour le moins cher), une foultitude d'hommes déjà ivres depuis des heures viennent finir de s'arsouiller à la *lager* en y laissant une partie de leur salaire. Schéma d'une consternante banalité en Angleterre : le samedi, les hommes vont au stade, et les femmes boivent des cocktails trop sucrés entre copines après avoir dévalisé le H&M du coin. Idéalement, une bonne bagarre de rue (entre personnes du même sexe, s'entend) viendra couronner la soirée. Puis chacun rentrera en *minicab* (taxi semi-clandestin généralement conduit par une personne d'origine étrangère, souvent asiatique) dans son quartier-dortoir, plus ou moins éloigné du centre-ville selon sa classe sociale.

Terrifiant "non-dit"

Pourquoi cette longue introduction en forme de tranche de vie nihiliste ? Parce que cette toile de fond, génératrice tout à la fois d'ennui, de frustration et de vacuité intellectuelle, est le canevas sur lequel est venu s'écraser, en plein cœur de l'été, le terrifiant « non-dit », voire l'impensé qui semble avoir tétanisé le Royaume-Uni depuis des années. Le discours officiel, invariablement optimiste, voulait faire des îles britanniques la terre bénie de l'immigration heureuse et d'un communautarisme non seulement accepté, mais même encouragé. L'Angleterre ou le pays de Galles, on y venait pour travailler, on s'y installait parmi les siens – et donc à l'écart des autres –, on y « coexistait » plus qu'on y faisait nation. Et au fond, tout le monde s'y retrouvait. Les classes moyennes blanches vivaient leur rêve consumériste d'Américains de pacotille, les classes populaires (héritières mal en point de cet ancien monde ouvrier ayant rendu son dernier souffle lors des années Thatcher) souffraient, mais en silence et dans la dignité, et les nouveaux arrivants, résidant dans des quartiers de plus en plus éloignés du cœur des villes ou dans des zones d'immeubles vétustes, travaillaient d'arrache-



FACE-À-FACE
L'idée du "vivre côte à côte" a fait long feu, ne restent plus à l'œuvre que les ferments funestes que sont la jalousie, le ressentiment et la détestation de l'autre. Ci-contre, manifestation antiraciste à Brentford le 7 août.



CRISPATION Un Britannique sur cinq vit sous le seuil de pauvreté. Ci-dessus, manifestation à Weymouth le 4 août.

ped, n'hésitant jamais à prendre les emplois que les Britanniques « de souche » rechignaient à occuper. Si bien que, dans nombre de domaines – hôtellerie, santé, transports, et même éducation –, les travailleurs immigrés sont devenus au fil des années le véritable moteur de l'économie. Une main-d'œuvre souvent moins chère et moins exigeante que l'autochtone, dans un pays où l'inspection du travail est pour ainsi dire inopérante.

Puis est advenu le Brexit : depuis le divorce avec l'UE (devenu effectif le 1^{er} février 2020), les chiffres de l'immigration battent tous les records. Entre 2022 et 2023, l'Angleterre, l'Écosse et le pays de Galles ont connu plus de 600 000 entrées nettes, essentiellement dues à l'immigration – la plus forte hausse depuis 1949, début des recensements. Aujourd'hui, une personne sur six est née en dehors du Royaume. Nigeria, Afghanistan, Inde, Pakistan sont les principaux pays d'origine de cette immigration légale ou illégale. Bien sûr, certains de ces pays ont des liens historiques étroits avec l'Angleterre, mais les écarts culturels entre terre de départ et terre d'accueil demeurent importants et ne facilitent pas toujours les bonnes relations de voisinage. De quoi accentuer les tensions sociales : qui peut aujourd'hui nier que le multiculturalisme à l'anglaise a accouché

d'une forme de ghettoïsation ethnique ? Il y a dix ans, un seul *ward* (canton) du Royaume-Uni était peuplé par plus de 40 % de *non-white British residents*. Aujourd'hui, on en compte près de 700 (sur 8 483 au total), et nombreux sont ceux qui comptent 70 à 85 % de populations originaires de pays musulmans.

Retour des inégalités

Selon une étude Kantar pour l'Observatoire de la migration de l'université d'Oxford, en avril 2023, 52 % des Anglais interrogés estimaient qu'il fallait réduire l'immigration dans le pays. Cela fait-il nécessairement de cette moitié de la population une affreuse coalition de racistes invétérés ? Le formuler ainsi, ce serait refuser de considérer le caractère traumatique d'un certain nombre de drames qui ont marqué l'histoire récente du pays. Au Royaume-Uni, personne n'a oublié les affaires de réseaux de prostitution et de viols collectifs de Telford ou de Rotherham, où des groupes d'hommes pakistanais ou d'origine pakistanaise ont violé, séquestré, et vendu le corps de plusieurs milliers de jeunes filles anglaises, certaines tout juste âgées de 11 ans. De sordides scandales dont la portée avait été largement minorée par les politiques et les médias par crainte d'un embrasement qui menaçait déjà au début

des années 2010. Dans le pays, personne n'a pu oublier, non plus, que les quatre terroristes islamistes qui se sont fait exploser dans des bus et des métros de Londres le 7 juillet 2005 (52 morts et 784 blessés) étaient des « ennemis de l'intérieur », en l'occurrence des citoyens anglais d'origine pakistanaise vivant à Leeds et à Birmingham.

La crise économique que traverse le Royaume-Uni ne pouvait avoir d'autres effets que de jeter du sel sur ces plaies encore à vif. En 2024, un citoyen britannique sur cinq vit sous le seuil de pauvreté (c'est une personne sur huit en France). Ces dernières années, des maladies que l'on pensait d'un autre temps sont revenues. Rachitisme et scorbut s'expliquent par la malnutrition – multipliée par quatre en douze ans. Les *chavs*, comme on surnomme avec une pointe de mépris ces garçons blancs issus de milieux défavorisés, subissent de plein fouet le retour d'inégalités qui renvoient le pays aux heures sombres de l'ère thatchérienne. Le privilège blanc, très peu pour eux. L'accès à l'université pour ce prolétariat est loin d'être évident. Selon les chiffres communiqués par le gouvernement britannique, en 2020, près de 13 % de ces garçons

blancs pauvres suivaient des études supérieures, contre 59 % des jeunes issus de familles modestes noires africaines et 57 % des jeunes provenant de familles indiennes défavorisées. Les crispations se cristallisent aussi autour de l'enjeu du logement (de plus en plus coûteux), alors que le pays n'est pas en mesure d'offrir un toit décent à tous. Pour répondre à la poussée démographique et à la pression migratoire, les autorités estimaient, en 2017, qu'il faudrait construire l'équivalent d'un logement toutes les cinq minutes nuit et jour pendant deux ans.

Haine de l'étranger

Le tissu associatif, politique et culturel qui permettait aux « humeurs de s'épancher » (comme le théorisait Machiavel), de créer du collectif et de dégager son horizon, s'est atrophié – voire, hors des grandes villes comme Londres ou Manchester, volatilisé. Cette idée du « vivre côte à côte » ayant fait long feu, ne restent plus à l'œuvre que ces ferments funestes que sont la jalousie, le sentiment de déclassement, le ressentiment, la pauvreté et la détestation de l'autre. Ajoutez à cela, dans la psyché des classes populaires blanches, un certain goût pour la baston et le hooliganisme (lequel a d'ailleurs fait son retour en force dans les stades de football depuis le Brexit) ainsi que la capacité des mouvements d'extrême droite à attiser la haine de l'étranger, notamment sur les réseaux sociaux, auprès de jeunes et moins jeunes casseurs qui ne se considèrent pourtant pas forcément comme politisés, et vous obtiendrez un redoutable carburant à émeutes.

Ces « conditions de possibilité », selon la formule kantienne, devraient être analysées avec précision et avec un minimum de recul historique, de manière à agir sur les racines du mal – et à (p)réparer l'avenir. Mais par facilité intellectuelle et par idéologie, d'aucuns préfèrent réduire les émeutes en cours à un affrontement éruptif entre partisans d'extrême droite et militants islamistes. Ou, plus simpliste encore : entre affreux néonazis et victimes d'une xénophobie systémique et aveugle. Dans les deux cas, le même refus de prendre en compte *the big picture* pour imposer une lecture à la fois simpliste et paresseusement dogmatique. Quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt ? **R.B. et E.T.**

“À court terme, le système multiculturel est favorable à la paix sociale.” DOMINIQUE SCHNAPPER

Entretien

“Le multiculturalisme contribue à la décomposition”



La sociologue et directrice d'études à l'EHESS

Dominique Schnapper met en perspective les modèles politiques de chaque côté de la Manche. Tous deux font face aux mêmes problèmes.

Fondamentalement, les mêmes problèmes se posent dans les deux pays. Il s'agit de faire participer à la vie collective des populations étrangères aux traditions nationales, qui, de plus, viennent de l'ancien empire colonial et en gardent du ressentiment, et dont certains membres continuent à être manipulés par les pays d'origine.

Dans *les Désillusions de la démocratie* [Gallimard, 2024], j'analyse le délitement intérieur que traverse une démocratie qui ne croit plus en ses valeurs, alors que, dans le monde, les démocraties sont menacées par leurs ennemis. Pour une part très minoritaire mais qui peut être active – originaire du continent indien pour le Royaume-Uni ou maghrébine pour la France –, il devient difficile de s'intégrer. Certes, ce sont des minorités, cependant les grands événements sont créés par elles.

La France bénéficie-t-elle de garde-fous qui la préservent des violentes dérives que l'on observe outre-Manche ?

Soyons optimistes, on peut espérer que l'attachement à l'universalisme caractéristique de la position française permettra, à long terme, de mieux résister aux crises auxquelles on assiste. Il faut compter sur la résistance du républicanisme à vocation universelle dans notre pays. On peut espérer que, sur le temps long, il puisse avoir une efficacité supérieure au modèle multiculturaliste, qui se paie d'ailleurs par la situation que connaissent les femmes ! L'universalisme républicain est favorable à l'émancipation des femmes et refuse de brader ce projet au nom de la paix sociale. **M**
Propos recueillis par R.B.

Marianne : Pendant longtemps, des observateurs en France ont vanté le modèle multiculturel anglais. Assiste-t-on aujourd'hui à son échec ?

Dominique Schnapper : L'attentat islamiste de Londres en 2005 avait déjà montré que la politique multiculturelle ne suffisait pas à régler la question de l'intégration. Le responsable était anglo-pakistanaï, né en Angleterre, de nationalité britannique. Mais, au quotidien, il n'avait jamais échangé qu'avec d'autres Anglo-Pakistanaï, sans relation avec le reste de la population britannique. Or les sociétés démocratiques reposent sur le fait que chacun peut échanger avec tous les autres, même si cela reste plus un idéal qu'une réalité. À court terme, le multiculturalisme est favorable à la paix sociale. Les nouveaux migrants gardent leur mode de vie et leurs traditions, l'installation s'en trouve moins difficile et douloureuse. Mais, à long terme, cette politique contribue à la décomposition de la société démocratique, qui, dans son principe, doit être ouverte à toute forme d'échange entre toutes les populations.

Le modèle français d'intégration ne semble pas non plus réussir à faire face à toutes les transformations de la société. Peut-on comparer les deux systèmes ?

L'été sera chaud...

Gardez un œil sur l'actualité avec



Marianne

Accédez à tous les contenus Marianne
en illimité sur le site et l'application
et recevez-nous dans
votre boîte aux lettres
chaque semaine !



GRAS

Votre formule à 1€ pour les 2 premiers mois.

Rendez-vous sur le site MARIANNE.NET et cliquez sur **S'ABONNER**

Abonnement papier
+ numérique
1€ pour 2 mois
puis **10,99 €** tous les mois

ou

Abonnement
100 % numérique
1€ pour 2 mois
puis **6,99 €** tous les mois

Accès direct
à nos offres
en scannant ici



T'as quel âge ?

Duralex a évité la casse !

Et si la vraie "union sacrée", rêvée des politiques, venait de se sceller ici, dans le Loiret, autour du mythique verrier made in France Duralex ? Repris par ses salariés, soutenu par les achats de consommateurs citoyens, financé par des élus de tous bords. Reste à assurer la pérennité de l'entreprise.

Par **Audrey Levy**

Au cœur de l'été, à La Chapelle-Saint-Mesmin, au sud d'Orléans, l'usine Duralex tourne à plein régime et les ouvriers s'activent à la tâche, plus motivés que jamais. C'est que, depuis le 1^{er} août, ils savent désormais pour qui et pour quoi ils transpirent. Fini les actionnaires au sommet de l'entreprise, ils sont seuls maîtres à bord depuis qu'ils ont uni leurs forces pour former une société coopérative de production (Scop). « Les commandes ont été multipliées par trois sur Internet », se réjouit l'ex-directeur du site François Marciano, qui pilote le projet. Son message posté sur les réseaux sociaux, encourageant à « acheter Duralex », a porté ses fruits, mobilisant la France entière.

Tandis que les demandes de partenariats et les propositions de distributeurs affluent de toutes parts, y compris de l'étranger.

Sauvegarder les emplois

Pourtant, le 26 juillet, les 228 salariés, inquiets depuis le placement de l'entreprise en redressement judiciaire trois mois auparavant, ont eu chaud. Non pas en raison des températures caniculaires ni de la chaleur dégagée par le four qui bouillonne en continu, mais parce qu'ils auraient tous pu perdre leur emploi si aucune solution n'avait été trouvée. Ou si un autre projet de reprise avait été retenu par le tribunal de commerce d'Orléans : l'un, émanant de l'industriel Tourres & Cie, propriétaire des usines La Rochère (arts de

la table) et Waltersperger (flaconnage de luxe), prévoyait la suppression de 45 postes; et l'autre, présenté par la holding familiale Carlesimo, spécialisée dans les quilles en plomb pour bateaux, planifiait une charrette de 100 personnes. « Si nous comptons 270 jours de travail sans accident, c'est parce que chacun occupe le bon poste. En supprimer, c'est exposer les salariés à de nouveaux risques », souligne François Marciano.

Lorsque le projet de Scop a été validé, un cri de joie a retenti dans la salle du tribunal, où l'on n'avait encore jamais vu débouler un directeur entouré d'élus que tout oppose : d'un côté, Serge Grouard, maire (ex-LR) d'Orléans et à la tête d'Orléans Métropole ; de l'autre, François Bonneau, président (PS) de la région Centre-Val de Loire. « D'ordinaire, on se tire la bourre ! », ironise le premier. Hérité d'une longue tradition, ce projet a ravivé bien des souvenirs dans les mémoires des verriers, à commencer par celui de leurs aïeux grévistes de Carmaux, qui, en conflit avec leur patron, avaient créé, soutenus par le député socialiste Jaurès, la Verrerie ouvrière d'Albi en 1896, la première coopérative de France.

CRI DE JOIE Le 26 juillet, le tribunal de commerce d'Orléans a retenu le projet de Scop des salariés, porté par l'ex-directeur du site François Marciano.

Cette victoire, on la doit à François Marciano, qui a fait de la Scop son combat, ralliant d'abord à sa cause 60 % des salariés, qui ont investi entre 500 et 2 000 € chacun pour entrer au capital, puis la totalité d'entre eux sur le principe. Lui qui s'était d'abord orienté vers une LBO (*Leveraged Buy-Out*, un montage financier permettant le rachat d'une entreprise via une société holding) avant de rencontrer un investisseur tiquant sur les salaires des petites mains (2 000 € brut), trop élevés selon lui. « *Ma priorité, c'est de sauvegarder les emplois de nos verriers, dont le savoir-faire se transmet de père en fils, le plus âgé ayant 59 ans et quarante ans d'ancienneté* », confie-t-il. Tout en maintenant Duralex en France, avec un projet sur le long terme.

“Un projet économique solide”

Pour ce faire, il a pu compter sur le soutien de la région, qui a injecté 1 million d'euros sous forme d'avance remboursable, et de la métropole, qui a racheté le site de l'usine pour 5,8 millions d'euros, rassurant ainsi les banques (Caisse d'épargne et Crédit agricole), qui ont investi 1,5 million d'euros. Sans oublier le coup de pouce de 700 000 € du Comité interministériel de restructuration industrielle, les 400 000 € de la banque coopérative Socoden, la BPI se portant garante des futurs emprunts à hauteur de 50 %.

« *Contrairement aux rumeurs, l'entreprise est viable avec 2 millions d'euros de trésorerie et 26 millions de chiffre d'affaires. D'après nos calculs, il ne manque que 5 millions pour parvenir à l'équilibre* », détaille Serge Grouard, qui se félicite de ce modèle de décentralisation réunissant des acteurs qui ont décidé de sauver ce fleuron du made in France, faisant vivre 350 fournisseurs dans un rayon de 550 km. Ceux qui verraient derrière cette Scop une association de joyeux lurons épris de bonnes causes se trompent. « *Il s'agit d'un projet économique solide, avec un montage financier reposant sur un diagnostic et un business plan* », avertit Vincent Vallin, le nouveau directeur de la stratégie, qui prévoit d'atteindre la rentabilité d'ici à cinq ans avec une progression de 25 % du chiffre d'affaires. Reste que les défis sont grands et les contraintes lourdes,



“L'entreprise est viable avec 2 millions d'euros de trésorerie et 26 millions de chiffre d'affaires.” SERGE GROUARD Maire d'Orléans et président d'Orléans Métropole

dans un secteur verrier miné par les crises, l'inflation et l'explosion des prix de l'énergie depuis la guerre en Ukraine, qui n'ont fait qu'accroître les coûts de production. Pour les réduire, Duralex croule sous les projets: des panneaux photovoltaïques seront installés sur les 14 ha du site, qui devraient produire d'ici à trois ans de l'électricité, réduisant ainsi les consommations, tandis que la chaleur du four (400 °C dégagés) pourrait être récupérée pour chauffer les bâtiments de la commune. « *On vise l'autonomie énergétique* », précise Serge Grouard. « *Tandis que l'eau des stations d'épuration pourrait servir au processus de refroidissement du four, qui sera équipé de capteurs pour améliorer les rendements* », indique François Marciano.

La flambée des prix de l'énergie n'est cependant pas, à elle seule, responsable des déboires de Duralex. En effet, elle paie depuis vingt-cinq ans les mauvais choix faits par ses différents actionnaires, dont le dernier, La Compagnie française du verre, qui, après avoir repris l'entreprise en 2021, avait décimé sa flotte de commerciaux.

Pour se relever, Duralex s'appuiera sur un solide service commercial et marketing, recrutant dix commerciaux tournés vers l'international, où l'entreprise, qui y réalise 74 % de son chiffre d'affaires, a perdu de nombreux distributeurs. « *Aux États-Unis, on observe un recul du chiffre d'affaires de 2,5 millions à 600 000 €* », déplore Vincent Vallin, qui compte se développer en Asie et en Amérique. Duralex investira également dans de nouveaux produits, avec de nouveaux coloris. « *Des verres à bière seront proposés aux restaurants, où la marque sera plus présente avec trois nouveaux modèles par an* », détaille-t-il. Tandis qu'une nouvelle machine de conditionnement en vrac devrait l'aider à conquérir de nouveaux canaux de distribution, dont des grossistes, comme Metro. « *On se développera aussi sur le marché des arts de la table, où Duralex ne réalise que 2 %, en valorisant nos verres vendus au prix d'Ikea et en investissant dans la vente en ligne* », dit-il. Tout sera fait pour donner envie aux clients. À eux, donc, de soutenir la machine France en achetant des verres Duralex!

RETROUVEZ LE MARDI À 6H40
HISTOIRES POLITIQUES
AVEC **HADRIEN MATHOUX**,
JOURNALISTE POLITIQUE
À

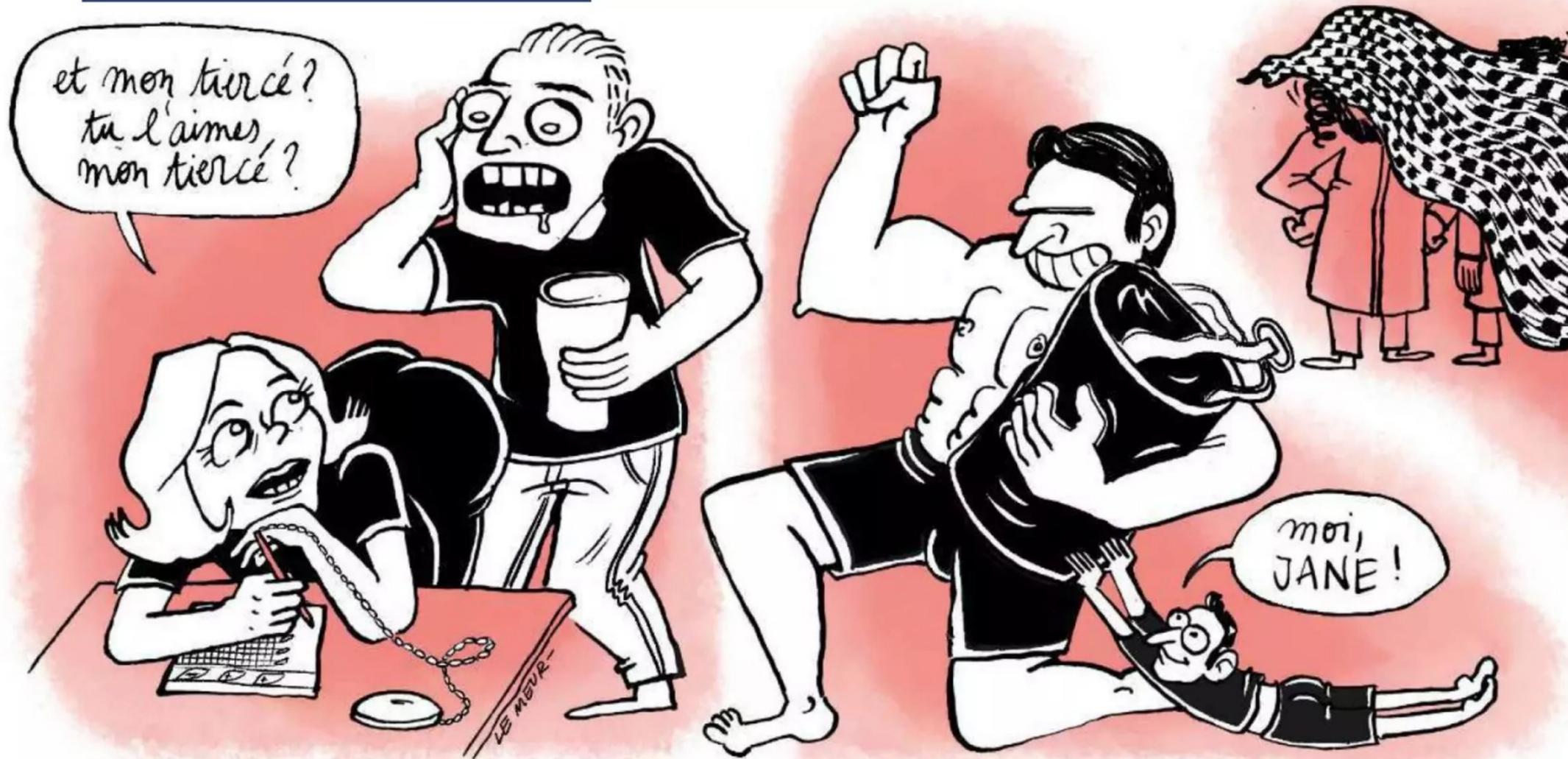
Marianne

LE 5/7



**MATHILDE
MUNOS**

**france
inter**



Tuto maso

Draguer en milieu hostile

L'amour est aveugle. Il arrive que l'objet de nos pensées pousse, tel le chiendent, dans des terrains particulièrement inhospitaliers, arides et rocailleux. C'est alors tout un art de l'approcher, de l'amadouer et d'éviter les coups de pioche d'un entourage au front bas et au cœur sec...

Par **Daoud Bougezala**

Au PMU d'Hénin-Beaumont en tee-shirt "no borders"

La cible Un diamant brut sur le zinc. L'œil torve et le teint rose, il feuillette *la Voix du Nord*, « ce torche-cul antifa! » Sa chemise à grosses rayures a beau dater des coronas, vous le devinez plus finaud que ses bajoues. Dès votre entrée, il vous a lancé un « Salut la Parigote! » avec la tendresse d'un marouilles à point. Il vous traite de gauchiste en rigolant devant ses copains de comptoir encartés RN. Fils et petits-fils de chômeur, votre homme manie la gauloiserie avec la politesse du désespoir social. Irrésistible.

La bonne approche Parlez au chti prolo à cœur d'amadou. Sans vous renier, surprenez-le. Le RN? Un vrai lupanar! Un de ses cadres se vanterait même d'être l'heureux possesseur d'un service trois pièces de fort belle fabrication! Assumez votre nature écolo-bobo avec bonhomie. Riez de vous-même (« J'suis fan de Marine... Tondelier! »), comparez vos mollets de coq à ses épaules de déménageur, bref, dédramatisez vos différences. Allez-y franco, payez des coups, encore des coups, vous finirez bien par vous en prendre... heu, par arriver à vos fins!

À ne pas faire Citer Eddy Bellegueule ou Geoffroy de Lagasnerie. Connaît pas.

Dans un club de kickboxing avec une casquette Act Up

La cible Beau comme un dieu grec, il roule des mécaniques avec l'assurance du jeune banlieusard fantasmant sur *Scarface* et révérent Mohamed Ali. Le voir kicker tout ce qui bouge, dans cette salle qui fleure bon la sueur virile, a mis votre bermuda en émoi. Mais comment le rendre réceptif à votre charme de dandy étudiant aux beaux-arts sans attirer les quolibets de sa bande de baraqués, qui ne jurent que par le triptyque « BBB » (baise, bière, baston)?

La bonne approche Le coup du photographe, comme pour toute donzelle folle de son corps. Encensez sa plastique irréprochable, flattez son narcissisme, tout en faisant sournoisement jouer la rivalité (féroce chez les sportifs). Promettez une séance de shooting bien rémunérée pour quelque magazine branché dont vous connaissez la belle-doche du rédac chef. Avec un peu de chance, sous la cuirasse du dur (hum...) à cuire, Tom of Finland ne demande qu'à naître... En faisant l'amour avec votre appareil, l'Apollon des sacs de frappe baissera peut-être la garde et s'avouera ses vrais penchants.

À ne pas faire Des attouchements précipités qui pourraient mettre à mal son hétéro-normativité et vous valoir, dans quelques années, un #MeToo garçon bien mérité.



Près d'une synagogue avec un keffieh

La cible La Jewish Princess existe, vous l'avez rencontrée. Chevelure de jais, chute de reins à se damner, sourire sensuel et moqueur qu'on aimerait emmener sur une plage romantique de Normandie, sur l'air d'*Un homme et une femme*. Chabadabada, votre cœur de pro-pal hypersensible s'est emballé ! Hélas, la belle ne jure que par CNews et les envoies du tandem Praud/Goldnadel. Votre parcours du combattant se heurte aussi à son œdipe exacerbé : fifille gâtée, elle réserve son cœur au paternel adoré. Il va falloir batailler pour supplanter beau-papa...

La bonne approche Implantez-vous dans son café préféré, un vieux *Belle du Seigneur* écorné dépassant de la poche de votre trench-coat Burberry. Soyez princier, hilarant et provocant : comblez son goût de la flamboyance tout en la taquinant (« *T'as les beaux yeux mordorés de Rima Hassan, tu sais...* »). Une fois la dulcinée conquise, chantez-lui le refrain de *Toi et moi contre le monde entier* (stratégie Roméo et Juliette). Quand vous serez admis dans le saint des saints familial, cajolez le père (mais sans flagornerie excessive, afin de garder intacte l'estime de son trésor).

À ne pas faire Pousser le bouchon de la flagornerie et vous infliger les films d'Alexandre Arcady.

À un meeting de Sandrine Rousseau

La cible Avec ses yeux exorbités, ses cheveux de troll bleus, ses lèvres minces de première communiant et sa thèse de socio sur le handicap menstruel en mer d'Aral, cette fille vous rend tout chose. Pendant la flashmob « Des cris contre le patriarcat » du groupe EELV à la mairie de Besançon, vous avez aperçu son petit piercing sur la langue. Aussitôt des pensées invouables vous ont assailli... Mais la Greta made in France est percluse de contradictions et d'une parfaite immaturité politique... Elle se perçoit à la fois comme une proie fragile et une combattante intrépide et rêve d'un monde meilleur : sans pollueurs, sans machos, ni viandards ni fachos...

La bonne approche Mi-flattée, mi-effarouchée par votre zieutage sauvage, la belle n'est peut-être pas insensible à vos rouflaquettes et à votre chemise de bûcheron. Jouez-la gros ours pataud n'aspirant qu'à rattraper des millions d'années de charge mentale. Montrez-vous ignare mais demandeur, flattez la pédagogue prétentieuse qui est en elle : « Ton article sur le transgenrisme occulté de Jeanne d'Arc m'a bouleversé. On en reparle chez moi autour d'un lait d'avoine ? »

À ne pas faire Vous moquer de ses copains maigrichons ou de sa bonne amie de 120 kg (« sublissime »), qui assume ses poils sous son débardeur.

À la sortie d'une mosquée avec un pin's "Je suis Charlie"

La cible Ses yeux de biche surlignés de khôl ont écrasé toutes vos certitudes d'athée patenté et de militant laïque. La gazelle a un irrésistible sex-appeal, tapi derrière des étoffes de soie sorties des *Mille et Une Nuits*. Pieuse, douce et révoltée par les manigances contemporaines, elle cherche le grand amour de sa vie. Autant dire que la partie est loin d'être gagnée. D'autant que les frérots sont gais comme des portes de prison iranienne...

La bonne approche Convertissez-vous à l'islam soufi. Vous marierez ainsi les charmes de l'Orient aux promesses émancipatrices de l'Occident. Face au nihilisme postmoderne, prenez le contrepied du « règne de la quantité », fustigé par René Guénon, qui étouffe notre époque matérialiste. Tel le poète arabe Qays ibn al-Moullawwah, dit « le fou de Leïla », déployez une galanterie vintage et une délicatesse inédite. En ces temps barbares où TikTok le dispute à YouPorn, traitez votre Shéhérazade adorée comme une reine : dispensez-la des tâches ménagères ! Musulman féministe, vous devenez – même si ça vous fait bizarre – un talentueux intersectionnel tradi !

À ne pas faire Vous inscrire à un cours de dessin parce que vos proches vous trouvent un certain talent dans la caricature.

Branchée, puis populo, familiale et sulfureuse, la première station balnéaire française, avec ses 250 000 estivants, a passé la soixantaine. "Marianne" vous conte son improbable histoire.

LE "HOLD-UP" ÉLECTORAL DE L'EX-FLIC

En 2001, Gilles d'Ettore, 32 ans et démissionnaire de la police, conquiert la mairie à la surprise générale. Un mandat qui débute et se prolonge dans des circonstances rocambolesques. *Par François Darras*

Au tournant du millénaire, la droite agathoise se cherche un champion face à Régis Passerieux, jeune énarque socialiste qui brigue un troisième mandat. En cas de victoire, il égaliserait le record de longévité détenu par le gauliste Pierre Leroy-Beaulieu, aux manettes de la mairie entre 1971 et 1989 et qu'il a vaincu. Mais le baron RPR et ses proches ont un plan : faire de Gilles d'Ettore leur candidat. Le trentenaire présente un profil idéal. C'est

le fils du populaire Raymond d'Ettore, que l'on disait de gauche malgré son rôle d'éternel adjoint à l'urbanisme de Leroy-Beaulieu. Décédé en 1996, cet homme, décrit comme « chaleureux », s'apprêtait à se présenter. Pour les ténors de la droite locale, son fils est un recours. En prime, il n'a jamais fait de politique et passe pour un homme neuf.

Descendant de pêcheur et de maçon, ex-champion de France de volley, Gilles d'Ettore jouit aussi d'une réputation de fêtard. « Dans sa jeunesse, il a beaucoup fait parler de lui », glisse une Agathoise. Mais les choses ont changé : le bambocheur est policier depuis 1992. Lieutenant des Renseignements généraux à Lyon, il se frotte au grand banditisme. De quoi en remonter à ces délinquants des banlieues, qui affluent chaque été au Cap d'Agde depuis 1995, d'abord aidés par l'opération « Ville vie vacances » du gouvernement Juppé... Circulant parmi les 20 000 habitants que compte Agde hors saison (plus de 200 000 en été), des rumeurs rendent « ce socialo de Passerieux » complice du chaos.

« J'ai accepté le challenge au nom de mon père », confiera Gilles d'Ettore à *Midi libre*.

RECOURS Gilles d'Ettore, soutenu par le RPR, a profité d'un retournement de veste : le socialiste Sébastien Frey le rejoint dans l'entre-deux-tours des municipales 2001.



Ni une ni deux, il quitte la police. Mettant l'accent sur l'insécurité, le candidat de l'Union agathoise, soutenu par le RPR, entre en campagne un an avant les élections. Fringuant et sympa, Gilles d'Ettore tape dur sur Régis Passerieux, membre du bureau national du PS attaqué pour ses déplacements à Paris, qu'il accuse de conduire Agde et le Cap d'Agde à la « faillite ».

Couacs en série

D'Ettore va surtout profiter d'un spectaculaire retournement de veste : pur produit des jeunes socialistes, Sébastien Frey, 28 ans et adjoint à la jeunesse de Régis Passerieux, a monté une liste dissidente parvenue à rallier 9 % des voix. Dans l'entre-deux-tours, il rejoint d'Ettore, avec la promesse de devenir son premier adjoint. « Le coup était téléguidé par Georges Frêche », nous souffle un ancien de la fédération PS de l'Hérault, au sein de laquelle le maire socialiste de Montpellier voyait d'un mauvais œil l'ascension de Régis Passerieux, également secrétaire national du parti. « La fédération socialiste de l'Hérault a fait pression sur moi pour que je retire ma candidature », dément Frey. Autre acteur de l'élection : l'ancien boxeur Jules Bellaïche*, figure du banditisme à l'ancienne – il s'en défend –, bien introduit dans le quartier



BOULETTE !

Le 26 avril 2001, Jean-Luc Orsoni, directeur de la sécurité du village naturiste, est arrêté. Ce "responsable de la sécurité personnelle" du candidat d'Ettore est un restaurateur au casier chargé de sept condamnations en dix ans. Justification du maire Gilles d'Ettore : "Quand on est en campagne, on prend tous les gens qui vous soutiennent."

naturiste. En 2013, lors du procès des machines à sous de Sète, *Midi libre* rapporte son propos : « *Le maire, je l'ai mis en place !* » Stupeur. Le lendemain, il précisait dans l'édition agathoise de *Midi libre* avoir parlé d'un « *prédécesseur* » de Gilles d'Ettore. Flou ? Loup ? Pour notre témoin de la fédé PS, « *Bellaïche soutenait à fond la candidature de d'Ettore* ».

Le 18 mars 2001, l'ex-lieutenant de police l'emporte en tout cas avec 120 voix d'avance. « *Nous avons fait un travail sur le terrain et, finalement, la simplicité a payé, et surtout l'honnêteté et la vérité* », assène-t-il d'une voix calme, sourire en coin, face au bar du Grau d'Agde où il fête sa victoire : « *Face à nous, nous avons des carriéristes de la politique. Nous sommes, Sébastien Frey et moi-même, des jeunes issus de notre ville. Nous nous sommes battus, parce que c'est pas facile de se battre contre des systèmes.* » En aparté, il lâche : « *Je viens de réaliser le hold-up du siècle !* »

Le premier couac survient dès le 26 avril : Jean-Luc Orsoni, le nouveau directeur de la sécurité du village naturiste, est arrêté. « *Responsable de la sécurité personnelle* » du

candidat d'Ettore pendant la campagne, il s'appelle en fait Jean-Luc Veyrunes... et il est recherché. Cet Alésien de 47 ans, restaurateur au casier chargé de sept condamnations en dix ans (détention d'armes, extorsion de fonds avec violence, etc.) avait été nommé par Gilles d'Ettore patron des accès du quartier naturiste. Un poste ô combien stratégique dans cette enclave fréquentée, chaque été, par 40 000 adeptes et où l'argent coule à flots, à commencer par sa barrière d'entrée, péage urbain rapportant officiellement 700 000 € en 2006 et 2 millions en 2023. Comment un ancien des RG a-t-il pu promouvoir un repris de justice ? « *Quand on est en campagne, on prend tous les gens qui vous soutiennent* », se justifiait le maire.

D'Ettore a bientôt d'autres soucis : son élection a été invalidée à la suite de la diffusion d'un tract de campagne « *excédant largement les limites de la polémique électorale* », souligne le jugement du tribunal administratif de Montpellier. En outre, la promesse de faire « *payer moins d'impôts* » aux Agathois a volé en éclats avec la hausse de la taxe foncière de 39 %. Bilan : sept conseillers muni-

cipaux quittent le navire, qui tangue. Dans la foulée, Charles Ignatoff, adversaire de droite de d'Ettore, révèle que le jeune maire a eu recours à huit employés municipaux pour son mariage, le 7 septembre 2002, dans un château de Caux, au nord d'Agde. Mandatés par des « *ordres de mission* » officiels que nous avons consultés, tous devaient récupérer au « *service festivités* » de la ville pas moins de « *250 chaises, neuf tables rondes, deux guirlandes lumineuses, deux Sanisettes à amener à Caux* » en « *véhicule de service* », avant de rapatrier l'ensemble à Agde le lundi suivant. Rien n'y fait : lors des municipales qui se rejouent le 8 décembre 2002, d'Ettore l'emporte encore, avec 296 voix d'avance.

Opérations ruineuses

Sans tarder, il impulse la rénovation de deux points noirs du Cap d'Agde : l'hôtel Matago, à l'entrée du port, premier quatre-étoiles de la station devenu un squat, est transformé en résidence de standing, tout comme les bâtiments désaffectés de l'île Saint-Martin. L'ex-flic pérennise les renforts policiers de l'été et recrute un « *coordonateur sécurité* » en la personne de son ancien professeur de droit de la fac de Montpellier, Thierry Froment. Ancien juge d'instruction chargé d'une énorme affaire de

“La simplicité a payé, et surtout l'honnêteté et la vérité.” GILLES D'ETTORE Maire d'Agde de mars 2001 à mai 2024

malversations immobilières au Cap d'Agde mettant en cause l'État et la mairie. Froment avait étrangement été muté en 1990, avant que l'enquête débouche sur des poursuites contre l'ancien maire Pierre Leroy-Beaulieu... mais aussi contre un certain Raymond d'Ettore, qui sera blanchi. Travaillant pour Agde de 2003 à 2009, l'ancien magistrat a, explique-t-il à *Marianne*, « *professionnalisé la police municipale* », réarmée et affectée dans un « *poste de police mixte* » avec la police nationale, « *afin d'être plus efficace* ».

Pourtant, des clubs échangistes flambent (trois en six mois en 2008), les homicides s'enchaînent (six en 2010) et la délinquance devient endémique dans le centre-ville d'Agde, de plus en plus délabré, que nombre d'habitants estiment « *négligé au profit du Cap d'Agde* ». Là, le budget de plusieurs chantiers explose : chiffrée à 2,4 millions, l'extension du golf international nécessitera 5,4 millions. La rénovation des quais du port, estimée à 1,6 million, dépasse les 10 millions. Budgétisé 7,1 millions d'euros, le centre aquatique du Cap d'Agde coûte plus de 20 millions. À côté de ces ruineuses opérations, l'île des Loisirs n'est plus que l'ombre d'elle-même : sept discothèques vieillissantes ont été rasées. D'autres suivront. Au milieu, l'Amnésia attire les meilleurs DJ. L'argent rentre moins – un arrêté municipal interdisant la consommation d'alcool sur la voie publique n'empêche pas des jeunes de s'enivrer sur la plage –, mais tout le monde n'est pas à plaindre : quelques années auparavant, au cours d'une perqui-

Le maire assume un choix politique alliant déficit de logements sociaux, hausses d'impôts et favoritisme.

sition chez un patron de boîte, la police trouve 800 000 francs en cash...

Pendant ce temps, la ville vend : en 2006, trois parcelles communales en bord de mer sont bradées à 17 € le m². Non loin de là, un promoteur rachètera quelques années plus tard 1,5 ha pour 89 € le m², soit cinq à sept fois moins que leur valeur. Partout, les programmes immobiliers sortent de terre, comme autant de camouflets à Jean Le Coureur, architecte en chef du Cap d'Agde. Dans les années 1960, il appelait à « *ne pas céder à la tentation de "bétonner" le littoral* ».

En 2007, c'est la consécration pour Gilles d'Ettore : élu député UMP de la septième circonscription de l'Hérault avec la vague sarkozyste, il savoure : « *C'est un mandat qui vous fait passer à un autre niveau, développe vos réseaux. On assoit une certaine notoriété, on est plus respecté par les services de l'État.* » De ce côté-là, son refus, affirmé « *haut et fort* », de rattraper le déficit de logements sociaux – la ville en compte 6 % au lieu des 20 % alors imposés par la loi –, entraîne le paiement annuel de plusieurs centaines de milliers d'euros de pénalités. Préjudiciable à des saisonniers agathois et capagathois touchés plus qu'ailleurs par le chômage et la précarité, ce choix politique s'accompagne de nouvelles hausses d'impôts et de l'instauration, contestée par les commerçants du port, de parkings payants au Cap d'Agde, dans le sillage d'une réélection acquise de justesse en 2008. Gilles d'Ettore aura pu compter sur les voix des communautés gitane et maghrébine d'Agde,

habilement courtisées. « *Un pacte sacré* », assurait le journal d'opposition *l'Agathois*. Un autre pacte semble inciter le maire à se montrer pour le moins coulant avec les acteurs de l'industrie touristique : terrasses des restaurants qui débordent sur les quais, plages privées partiellement démontées en hiver, alors que la loi littoral impose de faire place nette, campings restés ouverts malgré leur fermeture administrative, libertés prises çà et là avec le Code de l'urbanisme, etc. Ce qui n'irrite pas seulement Agathé, association environnementale luttant dans les prétoires « *contre le favoritisme et pour la transparence* ».

Clientélisme

Après la valse de directeurs généraux des services – quatre se succèdent entre 2001 et 2009 –, l'hémorragie se poursuit dans la majorité : de 2006 à 2012, deux conseillers municipaux démissionnent, imités par les adjoints à la sécurité, à l'urbanisme et aux finances. Malaise ? L'explosion de la dette municipale, passée de 60 millions d'euros sous Passerieux à 70 millions, plombe l'ambiance. De 2000 à 2012, les charges de personnel municipal passent de 24,1 à 29,5 millions. À la communauté de communes fondée par d'Ettore, les effectifs enflent. En été, on recrute aussi beaucoup de saisonniers à la Sodéal, cette société d'économie mixte qui gère le port et les campings municipaux. « *Du clientélisme* », tacle un opposant. Parmi ces nouveaux employés, de nombreux habitants de la communauté gitane, jusqu'à sept d'une même famille. « *Il est normal que tous les Agathois travaillent* », se défendait Gilles d'Ettore. Et *le Cactus agathois* – jeune journal satirique visé par de multiples poursuites – d'évoquer en avril 2010 le cas de l'un de ces agents, payé pendant les cinq premiers mois de son incarcération. L'homme appartenait à un « *réseau de trafiquants de drogue qui utilisait pour son petit business... une camionnette de la ville* ». Guère élaboussé, d'Ettore soigne aussi une frange influente de son électorat : les pionniers du Cap, devenus retraités et aspirant à un calme incompatible avec le tapage du Luna Park et des boîtes, condamnés, croit-on alors, par un projet immobilier signé Jean Nouvel.

En 2014, après treize années au pouvoir, Gilles D'Ettore et Sébastien Frey, candidats à leur succession, ressemblent aux « *carriéristes de la politique* » qu'ils dénonçaient. **M.F.D.**
* Sollicité, Jules Bellaïche n'a pas donné suite.

PUITS SANS FOND Budgétisé 7,1 millions d'euros, le centre aquatique du Cap d'Agde a coûté plus de... 20 millions d'euros. Ci-dessus, Nicolas Sarkozy, lors de l'inauguration en juillet 2011.



Salafistes, mafieux corses, militants d'extrême droite ultraviolents...
Peut-on vraiment changer quand on a un tel passé ?

Romain Goupil

Le trotskiste sauvé du "bain de sang"

Le cinéaste, bien connu des plateaux de télé, s'est tellement éloigné de son passé de militant violent qu'il est désormais associé aux néoconservateurs français. **Par Bruno Rieth**

Le marxisme, c'est comme la poésie. Une fois appris par cœur, ça ne s'oublie pas. Il n'a pas fallu beaucoup pousser le réalisateur Romain Goupil pour qu'émergent ses souvenirs de militant trotskiste. D'un ton monocorde, comme on raconte une histoire à laquelle on ne croit plus vraiment, il fait revivre la pensée politique du jeune Goupil en pleine effervescence soixante-huitarde : « *La guerre du Vietnam permettra de nous structurer de manière assez simple et efficace dans un antiaméricanisme primaire. Puis il y a l'injonction du Che qui dit : "On ne peut pas se contenter du socialisme dans un seul pays." Ce qui résonnait avec nos idées sur la révolution permanente.* »

De ces années de vie, il en tirera même un documentaire autobiographique, *Mourir à 30 ans*, sorti en 1982. Une référence chez les militants. Beaucoup plus que son auteur. Ses prises de position en faveur de la guerre d'Irak de Bush puis d'une intervention militaire occidentale en Libye ou son soutien à Emmanuel Macron en 2017 l'ont transformé en bête noire. Pas de quoi l'effrayer. Être seul contre tous n'est pas pour lui déplaire. Un héritage des années service d'ordre (SO) de la Ligue communiste sûrement : « *Nous étions une avant-garde révolutionnaire. On s'était constitués en groupe d'auto-défense après une violente bagarre avec le groupe Occident.* » Dans les années 1970, autour du futur sénateur socialiste Henri Weber s'organisent des jeunes gens déterminés à utiliser la violence comme outil politique.

Dérive militariste

Paris est alors divisé en secteurs. Chaque tendance d'extrême gauche et d'extrême droite tient le pavé. « *On avait nos zones libérées et il n'y avait pas intérêt à ce que les mecs d'Occident viennent nous faire chier* », s'amuse Goupil. Même au sein de la gauche, les désaccords doctrinaux se règlent à grands coups de barre de fer : « *La bagarre, c'était la norme de la discussion démocratique.* » Pour la Ligue,

l'acmé de cette violence est atteinte le 21 juin 1973 lors de la manifestation contre un meeting d'Ordre nouveau à la Mutualité. Quelque 900 trotskistes, autonomes et maoïstes, casqués et armés de barres de fer et de cocktails Molotov, en rangs serrés, enfoncent les lignes de CRS qui leur barrent la route rue Monge. Une centaine de policiers sont blessés ce jour-là.

« *Il suffisait qu'on arme quelques mecs, et là, ça virait P38 !* », analyse froidement Goupil. Une référence à l'évolution du mouvement autonome italien, qui, dans les années 1970, verra certains de ses membres embrasser le terrorisme. Eux n'emprunteront pas ce chemin... mais s'en approcheront tout de même. « *Est-ce que la fin justifie les moyens ? Ces questions morales, on se les posait. Mais notre direction avait une règle : toute action devait pouvoir être défendue publiquement. C'est-à-dire que si on tuait ou "jambisait" [tirer dans les jambes], il fallait que tout le monde nous défende* », se remémore-t-il.

On le pousse un peu pour qu'il évoque un souvenir. Dans ces années-là, le groupe identifie un militant d'extrême droite qui s'apprêterait à commettre un attentat contre l'un de leurs dirigeants. Ils le kidnappent : « *La question s'est posée de le torturer pour obtenir les infos. Heureusement, on l'a finalement relâché et on a prévenu la presse.* » Après les émeutes du 21 juin 1973, la direction de la Ligue « convoque » les troupes du SO et leur fait prendre conscience de leur

« *dérive militariste* ». Décision est prise de dissoudre la troupe. « *Ils ont sauvé toute une génération d'un bain de sang à l'italienne* », juge aujourd'hui Goupil. Une période folle où la « *pureté révolutionnaire* » aurait pu les conduire au pire, à l'image de « *ce cinglé de Jean-Marc Rouillan* ». Ou de ceux qui ont revendiqué le meurtre du vigile Jean-Antoine Trameni en 1977. Pour Goupil cependant, tout dans cette époque n'est pas à jeter. D'autant qu'il peut le dire sans trembler : « *Oui, j'ai versé dans la violence, mais je n'ai pas de mort sur la conscience. Tous les gens de ma génération, comme les maoïstes, ne peuvent pas en dire autant...* » **M**



**LA NORME ?
LA BAGARRE**
« *Oui, j'ai versé dans la violence, mais je n'ai pas de mort sur la conscience. Tous les gens de ma génération ne peuvent pas en dire autant* », affirme Romain Goupil.

Dans "le Dîner de cons", de Francis Veber, un mondain cherchait à se payer la tête d'un passionné de maquettes en allumettes. Un snobisme que nous ne goûtons guère.



DÉFI FOU

«Ce qui me fait tenir, c'est l'envie de tout finir», confie la Parisienne d'adoption, qui pense achever son périple d'ici à deux ans. Elle terminera dans quelques mois la lettre E.

Elle visite toutes les rues de Paris... dans l'ordre alphabétique

Au hasard de ses promenades, **Marie Hacène** craignait de passer à côté d'une petite pépite. Elle s'est donc lancé un challenge : sillonner les artères de la capitale, de A à Z. *Par Doucia Delaunay*

Quand les touristes arpentent la capitale, suivant à la lettre leur petit guide, Marie Hacène, elle, se laisse bercer par l'ordre alphabétique des rues. Pour cette Alsacienne d'origine, tout commence vers 2019 par un simple ras-le-bol. « *J'en avais marre d'aller toujours aux mêmes endroits, j'avais peur de louper des choses.* » Elle se lance alors un défi : visiter toutes les rues de Paris... dans l'ordre alphabétique ! « *Ce qui me fait tenir, c'est l'envie de tout finir !* » Méthodiquement, elle établit ses parcours à l'aide de son guide de Paris un brin froissé, acheté en 1994, l'année de son arrivée dans la capitale.

Au départ, il s'agit surtout de découvrir des lieux insoupçonnés qu'elle partage ensuite sur un groupe WhatsApp avec la famille, les copains. Ça leur plaît tellement que, en 2021, elle crée un compte sur X (ex-Twitter), suivi aujourd'hui par 6 500 abonnés, et un autre sur Instagram, Mon Paris alphabétique, par le biais desquels elle illustre ses périples, avec force descriptions et éclairages historiques. Après avoir visité toutes les rues commençant par A, B, C et D, la Parisienne en est désormais à la lettre E.

Nous la retrouvons dans le IX^e arrondissement, au départ de son parcours du jour, impasse de l'École. « *Je l'avais loupée, la dernière fois* », observe-t-elle. Il faut dire que la petite allée, cachée derrière une grille, n'a même pas de plaque pour indiquer son nom. Elle prend quelques photos, faute d'aller plus loin, puis extirpe de son sac un second téléphone : « *J'en ai un pour les photos, un pour le GPS.* » Elle y renseigne son itinéraire, qui devrait durer plus ou moins quarante minutes, en fonction de ce qui attirera son regard sur le chemin. Avant chaque sortie, elle prend soin de noter les monuments à ne surtout pas rater.

Les yeux grands ouverts

Nous poursuivons vers la place d'Estienne-d'Orves. Telle une touriste, les yeux grands ouverts, Marie immortalise le parc et les fontaines, au centre de la place, les deux immeubles haussmanniens et la pièce maîtresse du lieu, l'église de la Sainte-Trinité. « *Parfois, je rentre même dans les boutiques, les cours, les musées, tout ce qui me plaît* », confie cette référente pour enfants handicapés. À l'affût d'une œuvre de street art, d'une jolie fleur à une fenêtre, d'un passant à l'allure détonnante ou de tout autre détail inattendu.

Au total, la sortie aura duré une bonne heure, dans la moyenne générale. Chaque semaine, Marie en fait entre trois et six. « *Là, je vais être en congés d'été, j'irai donc tous les jours !* », s'enthousiasme-t-elle. Elle compte bien finir sa lettre E dans quelques mois et achever son défi fou d'ici à deux ans. Mais elle a encore plein d'autres projets en tête : « *La prochaine fois, ce sera Paris by night !* » 

Promesses mensongères, CV gonflés, enfumage intellectuel... nous vivons dans l'empire du mensonge ! Au boulot, sur la plage ou lors d'une merguez-party, apprenons à neutraliser les imposteurs.

Le faux sportif

Ils apparaissent partout, gambadent dans les parcs, foncent comme des antilopes arrogantes sur les trottoirs, content leurs exploits à la veillée...
Ne soyons pas dupes ! *Par Laurent Giraud*

1. Porte des couleurs incroyables (rose vif, orange toucan, vert fluo) comme pour être repéré dans le désert (alors qu'il fait le tour du jardin du Luxembourg).

2. Court en essuie-glace, les genoux en X, en rabattant ses jambes à droite, à gauche.

3. Consulte son iPhone en courant.

4. Effectue des étirements (mollets, entre-cuisse) dans des endroits inappropriés : devant la terrasse d'un café, par exemple.

5. 70 ans, trottine en sueur, écarlate, en tapotant le sol. Même les bébés le dépassent.

6. Court avec des tennis Isabel Marant.

7. Souffle comme une locomotive pour montrer qu'il accomplit un effort surhumain.

8. Passe sa vie chez Decathlon ou Au vieux campeur, tient la jambe des heures au vendeur du rayon des sports extrêmes (qui se cache quand il arrive).

9. Sa cuisine est envahie de pots de protéines Whey géants, de compléments alimentaires hors de prix, de gourdes contenant des mixtures zarbi (le vrai se nourrit simplement et pas cher : Rocky avale cinq œufs crus au petit déjeuner)

10. Dans son garage, on trouve les vestiges de cinq ou six sports essayés et abandonnés : raquettes, scaphandre...

11. En dépit d'un entraînement intensif, son corps garde des petits défauts irréductibles : léger bidon, cellulite, mollets de coq... Ce n'est pas encore ça.

12. Son anatomie est totalement incompatible avec la performance visée.

13. A une volonté de fer : trop vieux, trop petit, trop gros, trop pauvre, il y croit quand même très fort (jusqu'à la mort).

14. Toute son énergie étant consacrée à son entraînement, il refuse catégoriquement les corvées domestiques, ne descend jamais la poubelle.

15. Son équipement est envahissant : planche de surf dans l'entrée, survêt dégoulinant de sueur sur les radiateurs, 15 paires de tennis déglinguées dans la chambre à coucher...

16. S'amourache sans cesse de nouveaux coachs ou de gourous de la diététique au CV prestigieux (« Il a entraîné Tom Cruise »).

17. Prend des risques considérables avec sa santé (coupe-faim, empoisonnement à la vitamine E). Le vrai sportif veille sur sa machine corporelle comme sur une Formule 1.

18. A des pathologies multiples : tendinites à répétition, genou pété, urée, diarrhées... Va 12 fois par semaine se faire masser (le conjoint peut être mis à contribution).

19. Peut quitter sa femme ou son mec qui doute du succès de son entreprise : « Tu veux me démotiver ? »

20. Ses desseins profonds sont douteux (maigrir et non gravir l'Annapurna). Connaît de longues périodes de démotivation (six mois). S'inscrit dans un nouveau club à chaque rentrée scolaire.

21. Exerce un sport à la mode : twerk, Thyroxine, Rocky Spirit, extrême HIIT yoga...

22. Achète une masse invraisemblable de magazines spécialisés : running, haltérophilie russe, bodybuilding féminin...

23. Fan de gadgets (tee-shirts des triples Ballon d'or), est à l'affût des martingales ou des petites superstitions des champions (« Mbappé ne change jamais de slip »).

24. Assomme son entourage avec ses perfs du jour (le vrai sportif est un taiseux).

25. S'inscrit au marathon sans entraînement sérieux (mais garde précieusement le dossard).

26. Impose ses dogmes à sa famille : vacances à 2 000 m d'altitude (censé améliorer l'endurance), son fils de 9 ans est aux sucres lents...

27. N'a aucune humilité, vise tout de suite le podium.

28. Sa vocation est inattendue et brutale : appel de la haute mer ou des cimes après une rupture sentimentale. Elle implique des achats coûteux (voilier, 25 000 € de matériel d'escalade).

29. Entretient une légende de champion contrarié : elle aurait pu être petit rat si ses parents n'avaient pas refusé l'école pluridisciplinaire ; il sautait 7,80 m en longueur à 15 ans, mais il a préféré faire médecine. C'est le regret de sa vie. ■



ENCORE UN EFFORT ! Bras ballants, léger surpoids, jambes raides, l'acteur Alec Baldwin a la panoplie mais pas le style...

C'est le jeu, ma pauvre Lucette !

Cet été, nos dessinateurs ont sorti le grand jeu. La seule consigne que nous leur avons donnée : pas de consigne.

Quelle LETTRE doit choisir LE PETIT JORDAN POUR PROFITER PLEINEMENT DE SON BILBOQUET ?



MAIGRE SA DÉFAITE, ÉRIC CLOTTI N'IA PAS ÊTÉ TONDU À LA LIBÉRATION, PARCE QUE...



- (A) CE N'EST PAS UNE FEMME
- (B) ON TAPÉ PAS SUR LES PETITS À LUNETTES
- (C) IL EST DÉJÀ CHAUVÉ

Refuses (A) (B) (C)

Peux-Tu Aider CE MALHEUREUX MILLIARDAIRE À ACHETER SON JOURNAL ?



Aide JEAN-LUC À CHOISIR SON CAHIER DE VACANCES



REPONSE @-COMMENT SA, N A PAS DE REPONSE @ ?



LES TROIS,

Leur compte est bon !

Devine ce qu'a bien pu devenir Éric Zemmour



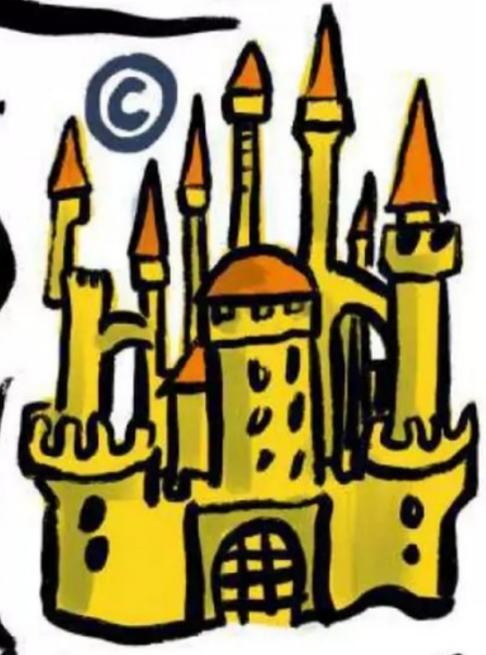
Ⓐ VALET DE PIED DANS LA FAMILLE BOLLORE

Ⓑ ÉRIC ZEMMOUR N'A JAMAIS EXISTÉ

Ⓒ IL CREUSE LA TOMBE DE MARION

Réponse Ⓑ

MAIS QUEL ÉTAIT LE PROJET DE DÉPART DU PETIT EMMANUEL ?



JiHo

ON SAIT PLUS TROP



Pourquoi nous n'avons pas les mêmes orgasmes ?

Jouir au lit, une évidence chez l'homme, un "mystère" chez la femme ? En réalité, tout s'explique... ou presque ! **Par Arnaud Ciaravino**



« Une aura de mystère plane autour de l'orgasme féminin », ironisait la revue *Madmoizelle* en 2020. Il y aurait, d'un côté, l'éjaculation prévisible, de l'autre, le point G incompréhensible. Vraiment ? « De nombreux préjugés entourent l'excitation féminine et ses prétendues différences avec celle de l'homme. Or les études menées sont plus nuancées », pointe Christophe Rodo, neuroscientifique et vulgarisateur à travers le podcast « La tête dans le cerveau ». Sylvie Thirion, chercheuse en neuroendocrinologie au CNRS, explique ainsi que « le clitoris et le pénis possèdent le même nombre de terminaisons nerveuses. C'est leur répartition qui diffère, avec un regroupement plus important de ces dernières pour le clitoris, au vu de la différence de taille. D'où sa grande sensibilité. » Les divergences ne s'arrêtent pas là : « L'orgasme – qui fait suite à plusieurs phases allant du désir à l'excitation, avec lubrification et érection, jusqu'au plaisir – est lié, chez l'homme, à une unique éjaculation suivie d'une période réfractaire [repos nécessaire avant une autre érection]. La femme, elle, peut être multi-orgasmique avec des zones de stimulation différentes », détaille Patrice Lopes, chirurgien gynécologue.

La sensation en elle-même reste universelle. Pour la décrire, les scientifiques aiment

les métaphores : « feu d'artifice », « tempête cérébrale ». « De nombreuses régions du cerveau s'activent simultanément lors de l'orgasme : circuit de la récompense, cinq sens, attention, mémoire, etc. C'est intense chez les deux sexes, avec une activité cérébrale similaire », ajoute Christophe Rodo, qui parle aussi d'une brève « altération de la conscience ». La tempête agite aussi les hormones : l'ocytocine, la dopamine, la testostérone, l'œstrogène libéré... Un véritable « boost », selon le mot de Sylvie Thirion.

Le rôle clé du cerveau

C'est davantage en amont de la jouissance que se concentrent les différences. Chez monsieur, il est prouvé que « l'excitation est surtout activée par la vision », rapporte la neuroendocrinologue. Tandis que chez madame, « l'imagination semble davantage primer » pour parvenir au point culminant. Chez cette dernière, « la psychologie compte aussi beaucoup, observe Patrice Lopes. Situation professionnelle, familiale, sentimentale... Une dépression ou une mauvaise estime de soi peuvent amoindrir la possibilité d'avoir un orgasme. »

Une observation qu'« il ne convient pas de généraliser », prévient Christophe Rodo. « Le plus grand organe sexuel, c'est le cerveau,

confirme le gynécologue. Chaque individu étant différent, la diversité sexuelle des personnes est incroyable. »

Une question demeure : pourquoi l'orgasme rime-t-il avec éjaculation chez l'homme, alors qu'il n'est pas lié à la procréation chez la femme ? C'est d'autant plus notable que « chez le lapin, la pénétration produit une libération d'hormones, équivalente à un orgasme, qui conduit à l'ovulation », nous éclaire Sylvie Thirion.

Une théorie existe : « Le plaisir féminin serait un vestige de l'évolution », avance le neuroanatomiste Philippe Ciofi, citant l'évolutionniste Elisabeth Lloyd dans un article de *Cerveau & Psycho*. Ainsi, « les femmes qui n'ont pas d'orgasme auraient été désavantagées et progressivement éliminées par la sélection naturelle ». La « petite mort » a aussi pu être un moyen de « cimenter les couples, créant ainsi un environnement protecteur pour la mère et ses enfants ».

Dernière petite touche d'originalité de la nature : « Les femmes sont davantage attirées par les traits très masculins pendant leur ovulation, et les traits plus androgynes lors de leurs règles ! », nous apprend Sylvie Thirion. Alors que chez les hommes, l'attraction ne semble soumise à aucune variation. Mais, cette fois, nous n'avons pas d'explication !

Espaces protégés, même contre le surtourisme

S'aventurer sur un coup de tête dans le parc national des Calanques, à Marseille, c'est de l'histoire ancienne ! Une révolution due à la loi Climat et résilience de 2021. **Par Frédéric Denhez**

En vacances, on marche sur le littoral, on grimpe quelques sommets, on fait le tour d'un marais en famille. Souvent, c'est dans un espace naturel protégé. Parc national, réserve, espace naturel sensible, la panoplie est fournie : une trentaine d'outils sont à la disposition de l'État et des collectivités afin de préserver, plus ou moins, un milieu naturel. Une partie de la forêt de Fontainebleau a été classée dès 1861. La réserve naturelle des Sept-Îles, en face de Perros-Guirec, date de 1912. Les parcs nationaux ont été créés par une loi de 1960 et les parcs régionaux sept ans plus tard. Épisode le plus récent, la « stratégie nationale pour les aires protégées » a été publiée en 2021. À l'horizon 2030, elle ambitionne de sauvegarder 30 % du territoire national et des eaux maritimes, dont 10 % en protection renforcée (nous en sommes à peine à 2 %). Mais à quel prix ?

Le pouvoir de dire stop

Maître de conférences en droit public à l'université de Poitiers et secrétaire général de la Société française pour le droit de l'environnement, Simon Jolivet insiste sur une évolution du droit, aussi peu connue que majeure, introduite par la loi Climat et résilience de 2021 : « L'État a créé une nouvelle police administrative d'accès aux espaces protégés » qui n'est pas un régiment armé, mais une prérogative originale. En plus des polices de sécurité, de santé et de tranquillité publiques, ce nouveau pouvoir, autorisé par l'article L. 360-1 du Code de l'environnement, « permet aux maires et aux préfets maritimes de réglementer ou d'interdire l'accès aux espaces protégés si leur surfréquentation est susceptible de les altérer ». On peut donc établir des quotas quand il y a trop de touristes ou pour assurer la tranquillité des habitants. Tout le problème est de démontrer qu'il y a trop de gens, « car la loi ne dit pas le seuil de déclenchement de cette police ». Cela n'a pas



“Sans mesures d’interdiction ou de régulation, il n’y aura plus ce bien commun !” SIMON JOLIVET

Maître de conférences en droit public à Poitiers

empêché les maires de Bréhat, de Puéchabon ou encore d'Étretat de prendre des arrêtés municipaux de limitation de l'accès à certains sites.

C'est une révolution, car on peut aujourd'hui s'opposer au droit que nous pensions inaliénable d'accéder à ce bien commun qu'est la nature. « Mais si l'on ne prend pas ce genre de mesures d'interdiction ou de régulation, il n'y aura plus ce bien commun ! », affirme Simon Jolivet. Dans le Sud, on l'a appliqué à grande échelle. Du côté de Marseille, le parc national des Calanques a, depuis 2022, imposé une réservation pour accéder l'été aux calanques de Sugiton et des Pierres tombées. Après une génération de discussions, le parc national de Port-Cros est allé plus loin : « Grâce à l'inscription de quotas dans le cahier des charges de la délégation de service public, qui organise et régule le transport des passagers, et à la signature d'un code de bonne conduite avec les compagnies maritimes, une jauge a été placée à 6 000 personnes par jour à Porquerolles », détaille Gilles Martin, président honoraire du conseil scientifique du parc. « Par ailleurs, les mouillages sauvages ont été interdits dans la passe de Bagaud et les plaisanciers ne doivent plus s'ancrer afin de ne pas arracher les herbiers de posidonies mais s'amarrer à des bouées, après avoir réservé leur place et en payant selon un tarif progressif pour y passer la nuit. »

L'accès libre à toute la nature est d'ores et déjà révolu. Il sera même sans doute un jour payant. « La loi ne prévoit pas le paiement pour entrer dans un espace naturel protégé, mais elle ne l'interdit pas », précise Simon Jolivet. C'est déjà fait pour les chutes du Carbet, dans le parc national de Guadeloupe, et pour le parc ornithologique du Marquenterre, dans la baie de Somme, site du Conservatoire du littoral. L'État veut augmenter le nombre des espaces naturels protégés sans s'en donner les moyens financiers. D'ici peu, instaurer des droits d'entrée sera une habitude. **M**

SON ALTESSE PIERRE BERGÉ

Homme d'affaires et homme de pouvoir. Homme de mode, de culture et de médias... Rarement personnage aura autant représenté son époque. Et ses travers.

LE ROI DU "MONDE"

En 2010, associé à Xavier Niel et à Matthieu Pigasse, Pierre Bergé met la main sur le quotidien du soir "le Monde". Grâce à lui, et à un don de 10 millions d'euros, la rédaction gagne son indépendance. Mais en coulisse, le chemin n'est pas toujours rose. *Par Laurent Valdiguié*

Sur la droite de la photo ci-contre, Matthieu Pigasse, air poupin d'étudiant en école de commerce à qui l'avenir appartient. À gauche, cheveux longs et drôle de grimace, Xavier Niel, qui ne fait encore peur à personne. Au centre, visage faussement angélique, Pierre Bergé montre ses mains déformées et tachetées qui témoignent de son âge mais garantissent une forme de sagesse. Sa chemise bleu roi révèle aussi une touche de distinction. Fin juin 2010, ce trio improbable, baptisé BNP, vient de souffler *le Monde* au nez et à la barbe d'un vieux routier de la presse, Claude Perdriel. Ces trois hommes, qui individuellement auraient tout pour être détestés des journalistes de la vieille institution du soir, sont parvenus à rallier leurs suffrages. Un exploit. Pierre Bergé met aussi de sa poche 10 millions d'euros qui permettent aujourd'hui au pôle d'in-

dépendance réunissant les rédactions du groupe de détenir une minorité de blocage. En clair, les journalistes du *Monde* doivent aujourd'hui leur totale indépendance à ce don de Pierre Bergé. « *Un bienfait ne restant jamais impuni* », selon la formule de Labiche, le donateur finira par le sentir passer...

Un attelage improbable

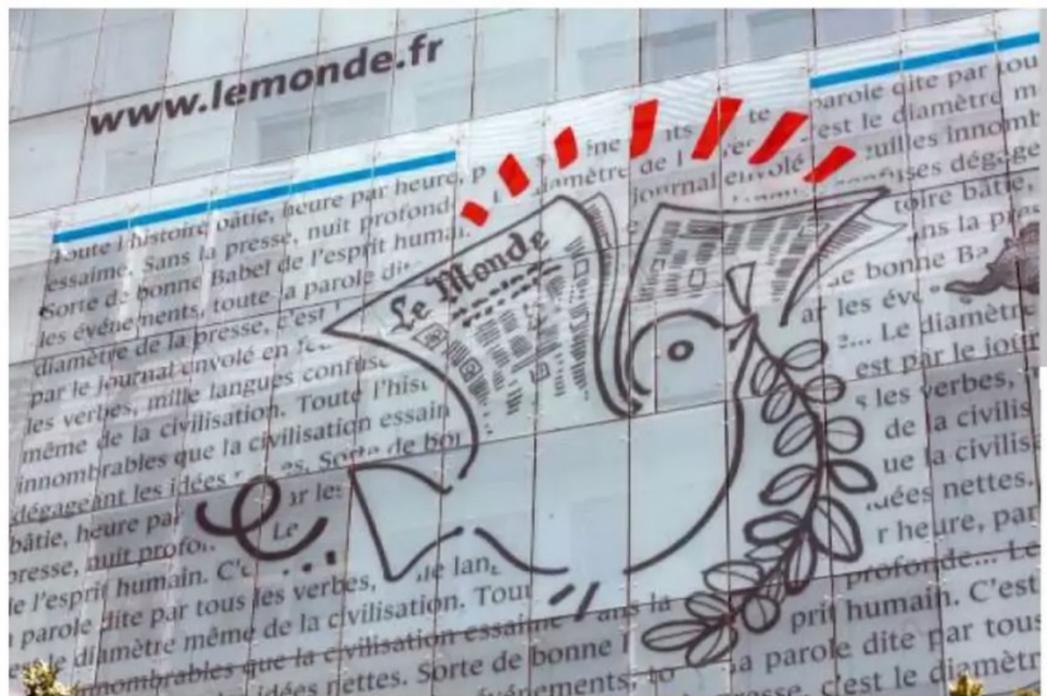
Retour en arrière. Au commencement, c'est Pigasse, le moins riche des trois, depuis Lazard où il est banquier d'affaires, qui voit l'opportunité de mettre la main sur le quotidien le plus puissant de France. Il s'en ouvre à un de ses amis, Pascal Houzelot, fondateur de la chaîne gay Pink TV. « *Il te manque deux choses, lui réplique ce dernier. De l'argent et une référence culturelle. Pour le pognon, prends Niel, et pour la référence, va voir Bergé.* » Pigasse envoie un SMS à Xavier Niel, l'iconoclaste fondateur de Free. Oui



immédiat. Puis sonde Bergé. Idem. Le banquier d'affaires, qui vit alors à l'hôtel Costes, à côté de la place Vendôme, leur fixe rendez-vous. Niel et Bergé ne se sont jamais rencontrés. Ils se toisent, amusés. « *Bergé m'a toujours pris pour un inculte!* » rigolera Xavier Niel, qui se voit offrir des livres « *pour adultes attardés* », limite livres pour enfants, avec des écritures en très gros caractères...

Les deux hommes sont aux antipodes. Bergé lit *le Monde* depuis toujours, de la première à la dernière ligne. Niel le feuillette rapidement. Mais ces deux aventuriers de province sans histoire familiale et sans les diplômes de la bourgeoisie à la française mesurent bien l'enjeu du moment. Devenir les rois du *Monde*. « *Pierre, dit un de ses proches, a eu beaucoup d'admiration et d'affection pour Xavier.* » Et réciproquement. « *En revanche, ça s'est vite grippé avec Pigasse, dit le même. Matthieu a souvent appelé Pierre pour lui emprunter son hélicoptère. Il partait en week-end avec et jamais un merci ni même la proposition de payer l'essence...* »

En cet été 2010, première épreuve du feu pour le trio : trouver un directeur de la



BEL EXPLOIT
Individuellement, les trois hommes avaient tout pour être détestés des journalistes du "Monde", mais ensemble ils sont parvenus à rallier leurs suffrages.



GRAND ORAL Le 24 juin 2010, Matthieu Pigasse, Pierre Bergé et Xavier Niel (de d. à g.) viennent présenter leur projet de rachat à la rédaction du quotidien.

sur le Monde des livres, et Jean Birnbaum puis Denis Cosnard sont vite devenus ses bêtes noires. » Depuis son compte Twitter, @pvg-berge, ouvert en juin 2010, il distribue les bons et les mauvais points auprès de ses 29 000 abonnés. Le 10 mars 2017, il sera obligé de faire un rectificatif : « Que les lecteurs du Monde se rassurent. Je n'interviens pas dans la rédaction je n'en ai pas le droit. J'ai signé une charte et je la respecte. » En interne, aux agacements des uns et des autres, Bergé répliquait : « J'ai quand même le droit d'avoir un avis de lecteur ! »

Colères noires

Niel et Pigasse apprennent à cohabiter avec les humeurs de Bergé. « Une fois, il est devenu fou furieux parce que la Vie [appartenant au groupe Le Monde] avait fait un édito contre le mariage pour tous. Il voulait qu'on vende la Vie dans la journée », se souvient un de ses proches. Une autre fois, après une enquête du Monde sur le Maroc et les finances du royaume, Bergé est entré dans une colère noire. Aux uns, il dit qu'il ne faut pas « attaquer le roi », un rempart contre le terrorisme, aux autres, plus prosaïquement, il dit vouloir « finir ses jours à Marrakech » et qu'il ne veut pas « embêter le régime ». Sa colère finit par retomber. Ses deux associés, deux quarantennaires quand lui a déjà plus de 80 ans, commencent à savoir le prendre.

En 2014, Pigasse et Niel écopent d'une magistrale roustie. Une de ces colères de sang chaud dont Bergé était capable. La cause ? L'achat de l'Obs. Pigasse et Niel avaient d'abord évoqué son rachat avec Claude Perdriel, sans en parler au troisième homme du trio, faute de temps. Puis, au hasard des vacances, Niel et Perdriel se croisent sur une plage des Maldives. Ils stopent l'achat de l'Obs. À sa descente d'avion à Paris, Perdriel annonce la vente de l'hebdomadaire au Monde. « Bergé n'était pas au courant, il est devenu ivre de rage... Il nous a convoqués chez Lazard et les murs ont tremblé. On s'est fait engueuler comme des enfants », a raconté Niel. Les deux associés regardent le bout de leurs chaussures. « Ils étaient emmerdés que la vérité, à savoir qu'ils prenaient Pierre pour une potiche, ait

rédaction. Niel propose un jour une réunion à 9 heures. Grimace de Bergé : « Je ne me suis jamais levé si tôt pour gagner de l'argent, je ne vais pas commencer pour en perdre. » La séance est décalée à 15 heures. C'est dans le bureau de Bergé, à la Fondation Pierre-Bergé - Yves Saint Laurent, sous le regard du portrait du couturier par Andy Warhol, qu'auront lieu les réunions qui vont suivre.

En février 2011, Érik Izraelewicz, 57 ans, hérite du fauteuil de directeur du Monde. Journaliste économique talentueux, un brin austère, « Isra » se rend tous les mercredis après-midi chez Bergé comme on va chez le dentiste pour une dévitalisation. « Tu verras, il se pique d'éditorial, mais c'est un mauvais moment à passer, pense à autre chose », lui conseille Niel, rigolard. Bergé a effectivement lu le journal de A à Z et grince sur la ligne éditoriale comme s'il était propriétaire d'un journal lycéen. « Pierre s'est toujours pris pour un journaliste mais n'a jamais rien compris », sourit un de ses amis. « Du temps de Globe, il a adoré les conférences de rédaction, et refaire le monde au restaurant avec toute l'équipe », se souvient Georges-Marc

Benamou. À l'époque, Bergé se pique de faire des interviews, le crayon à la main, aux côtés de son directeur de la rédaction. Avec Benamou, ils rencontrent Mitterrand pour le numéro d'avant le premier tour de la présidentielle de 1988. Accessoirement, grâce à Globe, il paye les factures d'épicerie de Françoise Sagan, poursuivie par le fisc. Puis à Têtu, qu'il a créé, il mène des interviews aux côtés de Thomas Doustaly, le directeur de la rédaction. Pour la présidentielle de 2007, Bergé a même passé au gril François Bayrou!

Au Monde, évidemment, il n'en est pas question... Alors Bergé tweete. Des tweets vengeurs et rageurs qui font rire tout Paris. « Ça nous a gênés dans deux domaines, se souvient Raphaëlle Bacqué, présidente de la société des rédacteurs. D'abord, dès qu'on touchait à Mitterrand, cela le rendait furieux. Ensuite, il trouvait toujours à redire

“Une fois, il est devenu fou furieux parce que ‘la Vie’ avait fait un édito contre le mariage pour tous. Il voulait qu'on vende ‘la Vie’ dans la journée.” UN PROCHE

éclaté au grand jour », grince un ami de Bergé. Autre sujet de friction selon cette source : les relations avec Louis Dreyfus, le patron opérationnel du Monde. « Bergé s'en méfiait », confie une source interne. Quand Érik Izraelewicz décède dans son bureau, en novembre 2012, un désaccord va se faire jour. « *Isra vivait son homosexualité de façon discrète. Son frère a fait connaissance de son compagnon à ses obsèques, raconte un proche. C'est Pierre qui a fait le nécessaire pour que le journal verse de l'argent à son compagnon...* »

Le trio d'actionnaires doit ensuite trouver un nouveau directeur de la rédaction. Face à eux, une pléthore de candidats. « *Tout Paris avait son candidat et nous le faisait savoir* », raconte un proche de Niel. Le trio s'écharpe. « *On a choisi Natalie Nougayrède parce que c'est la seule pour qui personne n'avait appelé.* » Cette journaliste du Monde âgée de 46 ans est une des signatures du service étranger du journal. Lauréate du prix Albert-Londres, correspondante de guerre en Tchétchénie, elle parle une demi-douzaine de langues, dont le russe et l'ukrainien. « *Elle cohabit toutes les cases du bon journalisme, selon un de ses anciens supporteurs. En revanche, elle ne cohabit pas la case management, parce qu'elle n'avait jamais dirigé de service.* » Dans

“À la mort d'Izraelewicz, on a choisi Natalie Nougayrède à la tête de la rédaction parce que c'est la seule pour qui personne n'avait appelé...” UN PROCHE DE NIEL

ce « journal d'hommes », où les couteaux restent tirés entre plusieurs équipes de candidats, la novice Nougayrède va vite le payer cher. « *D'autant, ajoute un de ses proches d'alors, qu'ils se sont servis d'elle comme d'une femme de paille pour faire passer un grand plan de départs et de recrutements.* » Les relations se tendent avec Louis Dreyfus, notamment au sujet du titre de « directeur de la publication ». Nougayrède estimait qu'elle devrait l'être à sa place, assumant ainsi jusqu'en justice les fonctions éditoriales. « *En réalité, Dreyfus était à la manœuvre du plan social et s'est mêlé des embauches. Il a ensuite bâti une rédaction à sa main* », confie un journaliste encore en poste. « *Louis est quelqu'un de dur, il a vite conseillé sous le manteau aux uns et aux autres de se tenir "éloignés de Natalie", et il était évident, étant plus fort qu'elle, qu'elle ne ferait pas le poids* », se souvient un des ex-soutiens de la directrice.

Les trois actionnaires voient défiler les journalistes de la rédaction qui réclament

sa tête. Ils tiennent d'abord bon, Bergé le premier. Puis c'est toute la rédaction en chef du Monde qui menace de faire grève contre elle... « *Un jour, Natalie est partie, elle a laissé son bureau, ses affaires, elle n'est pas revenue... On ne l'a pas su à l'époque, mais ça a été très violent en réalité.* » « *Natalie était quelqu'un de bien, son départ était humainement douloureux* », admet Raphaëlle Bacqué.

À l'école de la culture de la presse

Voilà le trio obligé de retrouver un patron moins de deux ans après. Le défilé recommence sous le tableau de Saint Laurent par Warhol. Le trio bloque. Chacun a son favori. Bergé soutient Birnbaum, le patron du Monde des livres, son ancienne bête noire qui a fini par l'appivoiser... Mais les deux autres n'en veulent pas. Niel propose de consulter une base de journalistes, une vingtaine, pour se « donner des idées ». Deux noms reviennent de ces consultations : ceux de Jérôme Fenoglio et de Luc Bronner. Le trio les auditionne chacun de leur côté. « *Fenoglio leur dit "Bronner est meilleur que moi"... et Bronner "C'est Fenoglio qu'il vous faut"* », raconte une source interne. Il est donc décidé qu'ils feront tandem... Sauf que, comme ils n'étaient pas candidats, la rédaction les retoque par un premier vote. « *C'est quand même compliqué, les journalistes, soupire alors Xavier Niel. C'est eux qui nous avaient suggéré de prendre Fenoglio, et ils votent contre. Un mois plus tard, ils viennent nous voir, nous disant qu'ils voulaient juste qu'il ne soit pas élu trop largement, nous demandant de le représenter, nous assurant qu'il serait élu...* » Le trio le représente et, cette fois-ci, le tandem passe. Bergé découvre la culture vaticane complexe de la presse... et plus tordue que lui encore.

À la mort de Bergé, Raphaëlle Bacqué, une des plus belles plumes du quotidien du soir, le cite : « *Je n'ai pas eu le bac, mais j'ai acheté le Monde.* » Et conclut ainsi son long portrait : « *Il lisait le journal avec attention, comme les autres publications du groupe [l'Obs, Courrier international, Télérama, la Vie], contestant tel article, désapprouvant telle critique publiquement tout en se félicitant que "les journalistes continuent de n'en faire qu'à leur tête".* » Comme lui, finalement... Et, concernant les journalistes du Monde, grâce à lui et à ses 10 millions d'euros. **M L.V.**



IMPARDONNABLE
Ci-contre, Xavier Niel et Claude Perdiel le 28 février 2020, aux Invalides, lors de l'hommage national à Jean Daniel, fondateur et directeur du 'Nouvel Observateur'. En 2014, la vente de l'hebdomadaire au groupe Le Monde s'était conclue entre ces deux hommes sans que Bergé ait été consulté. L'occasion d'une roustes monumentale pour Niel et Pigasse.

ABONNEZ-VOUS!

31% DE REMISE



1 AN - 52 N°*
125€
SEULEMENT
AU LIEU DE ~~182€~~

6 MOIS - 26 N°*
65€
SEULEMENT
AU LIEU DE ~~91€~~

L'essentiel est dans Marianne

Votre magazine
chez vous
chaque jeudi



LA VERSION NUMÉRIQUE, LES ACCÈS PRIVILÉGIÉS AU SITE **MARIANNE.NET** AINSI QUE LES NEWSLETTERS EXCLUSIVES SONT **INCLUS** DANS VOTRE ABONNEMENT

Retrouvez plus d'offres sur
www.abo.marianne.net

SERVICE CLIENT | **01 86 57 08 54**



**SATISFAIT OU
REMBOURSÉ**
DES N° PAS ENCORE REÇUS

OUI, je m'abonne à Marianne, et je choisis mon offre

Je recevrai le magazine papier
+ la version numérique
en avant-première
+ les accès privilégiés
au site marianne.net

1 AN - 52 N°
pour **125€** seulement
au lieu de ~~182€~~ soit
31% de réduction

6 MOIS - 26 N°
pour **65€** seulement
au lieu de ~~91€~~ soit
28% de réduction

Bulletin à retourner avec votre règlement
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de **MARIANNE**
sous enveloppe affranchie à :
Marianne - 45 Avenue du Général Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

Si vous souhaitez régler par abonnez-vous sur www.abo.marianne.net

Mes coordonnées :

MR404

* Mme M. Ma date de naissance

Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Cplt adresse* :

Code Postal* : Ville* :

N° Tél. :

* Champs obligatoires

J'indique mon email pour accéder à tous les services de mon abonnement :

► Mon e-mail :

J'accepte de recevoir les offres commerciales de Marianne par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de Marianne par courrier électronique.

* Prix de vente kiosque : 3,50€. (1) 50 N° + 1 N° double. Editeur CMI France RCS Nanterre 324286319-TVA FR88324286319. offre valable 2 mois réservée aux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement du règlement, réception du 1er n° sous 4 semaines maximum. L'envoi du bon vaut acceptation des CGV accessibles sur abo.marianne.net. Abonnement résiliable à tout moment (n° non reçus remboursés). Si litige, vous pouvez saisir le médiateur : SAS Médiation Solutions, 222 ch. de la Bergerie 01800 St Jean de Niost. Droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er n° sur abo.marianne.net/cgv.html. Retour des n° déjà reçus à vos frais. Données destinées à CMI France, responsable de traitement & ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement et si vous y consentez à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Pour exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, et en cas de décès ou vous opposer à la prospection commerciale écrire à CMI France 3-9 av. A. Malraux 92300 Levallois ou à dpo@cmimedia.fr. Consultez la Charte données personnelles (abo.marianne.net). Votre adresse postale pourra être transmise à des partenaires sauf opposition en cochant ici .

“ LA VÉRITÉ N'A PAS DE MAÎTRE ”

Puissants, voire hégémoniques, pendant un temps, ces courants politiques sont désormais plongés dans la marginalité. "Marianne" vous raconte leur chute et comment ils vivent aujourd'hui.

Le radicalisme

De l'idéal républicain aux petits arrangements politiques ?

Porteur au tournant du XX^e siècle de l'idéal novateur républicain et laïque, le radicalisme a imposé sa marque sur la vie politique de notre pays. Mais, sujet à la modération et aux compromis, le Parti radical, qui l'incarne à partir de 1901, finit par se déchirer entre centre droit et centre gauche... *Par Pascale Fourier*

« **A**u courant radical, la République, laïque, démocratique (et sociale ?) reconnaissante », tels sont les mots qu'on devrait graver sur ce qui sera peut-être un jour la pierre tombale du radicalisme. Car ce qu'est devenue la France doit beaucoup à ce courant, d'abord informel avant qu'il se constitue en parti, en 1901 : le Parti radical, élément clé de la vie politique des III^e et IV^e Républiques. Mais peut-être notre pays honore-t-il déjà l'apport du radicalisme à son histoire tant sont innombrables les plaques de rue ou les frontispices d'école qui arborent les noms de ceux qui ont incarné ce courant de pensée.

Radical, il l'était, ce mouvement impulsé par Alexandre Ledru-Rollin, élu député du Mans en 1841 sous la monarchie de Juillet. En ces temps de suffrage censitaire, il réclame, dans un manifeste publié en 1846, rien de moins que le suffrage universel ! C'est qu'il fait partie de ces jeunes bourgeois que la misère du peuple qui accompagne les débuts de l'industrialisation ne laisse pas indifférents. Et s'il veut le suffrage universel,



DIVERGENCES Face au jusqu'au-boutiste Clemenceau, Gambetta (caricaturé en 1881) incarne l'homme de concessions.

“Nous, nous sommes favorables à une démocratie parlementaire et, en même temps, à une démocratie des territoires.”

SYLVIA PINEL Ancienne porte-parole du Parti radical de gauche

c'est pour aboutir à de « justes améliorations sociales ». Son rêve ? Une société de petits propriétaires maîtres de leur outil de travail qui échapperaient ainsi à la condition salariale (tropisme qui ne sera pas sans influence sur le reste de l'histoire du radicalisme). Le suffrage universel, c'est lui qui le met en place quand il devient ministre de l'Intérieur sous la II^e République. Et l'aile radicale des républicains soutiendra d'autres grandes réformes de 1848 : abolition de l'esclavage, liberté de la presse et liberté de réunion.

Les apports essentiels du radicalisme à notre République, c'est Léon Gambetta qui les portera dans son « programme de Belleville » en 1869 : instruction primaire gratuite, laïque et obligatoire ; suppression du budget des cultes ; et séparation des Églises et de l'État. Mais déjà on sent les prémices de ce qui sera la caractéristique (et le problème) du radicalisme : l'art du compromis. Car deux tendances se font rapidement jour. Autour de Gambetta, ceux qui sont prêts à accepter des responsabilités gouvernementales et à faire des concessions pour atteindre, à terme, leurs objectifs. Autour de Georges Clemenceau, ceux qui ne veulent rien céder des exigences radicales.

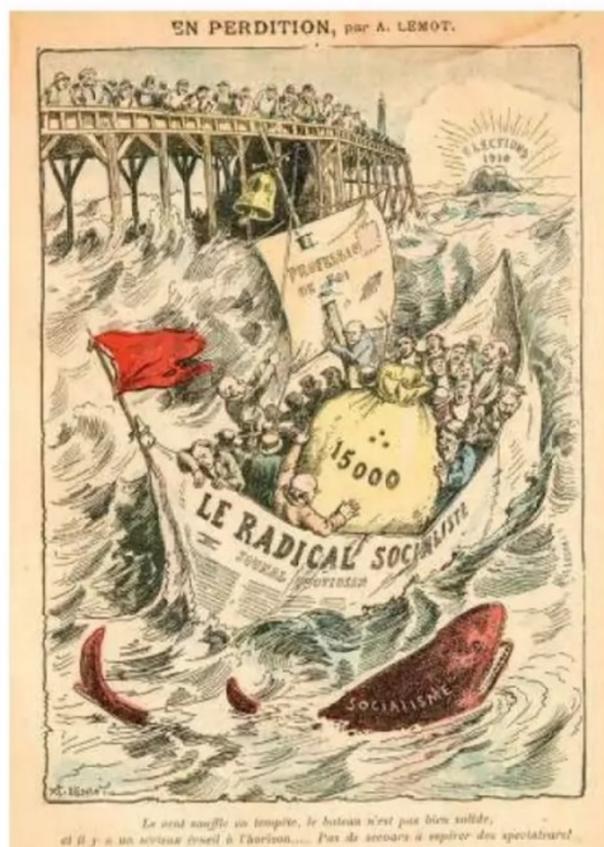
Dans le pays, ce courant de pensée se développe néanmoins. Dès 1882, il dispose de huit quotidiens parisiens, de 22 quotidiens et de 34 périodiques en province, dont *le Progrès de Lyon* et *la Dépêche*. Organisé en comités locaux, il s'appuie sur les loges maçonniques dans lesquelles il devient quasi hégémonique. Ancrage territorial, rôle de la presse et des réseaux, art du compromis : l'identité des radicaux est bien en place.

En 1901, un parti se structure sous le nom de Parti républicain, radical et radical-socialiste. Dès les élections législatives de 1902, il devient le parti pivot de la III^e République avec 17,7 % des voix. En 1906, ce sera 28,5 %, avant l'apogée en 1910 : 39,17 % des voix et 261 sièges sur 590. C'est le temps de la loi de séparation des Églises et de l'État, portée par Émile Combes avec le soutien d'Aristide Briand, la gratuité de l'enseignement secondaire grâce à Édouard Herriot, la création du premier système d'impôt sur le revenu en 1914. Tout est en place.

Dans l'entre-deux-guerres, sur les 42 gouvernements qui se sont succédé, le Parti radical en préside 34. C'est un parti qui se revendique de gauche. Et il participe au Front

populaire. Pourtant, il récuse l'analyse marxiste de classes sociales antagonistes. C'est le parti, dit Serge Berstein, historien spécialiste du radicalisme, de ceux qui ont le sentiment d'« appartenir à un monde intermédiaire entre prolétariat et bourgeoisie », « au monde des "petits" qui, à force d'efforts et de mérite, ont acquis par leur travail une situation d'indépendance relative qui fonde leur liberté et leur légitimité » : petits commerçants et patrons, petits propriétaires exploitants, enseignants et fonctionnaires. Et il ajoute : « Cet idéal du "petit" ayant commencé son ascension qu'il pourra poursuivre avec l'aide de l'État constitue un véritable modèle social que le radicalisme va défendre et illustrer, l'imposant comme doctrine quasi officielle de l'État républicain. »

La Seconde Guerre mondiale marque une césure dans l'histoire du Parti radical. Vote des pleins pouvoirs à Pétain, responsabilité qui lui est imputée à la Libération de l'impréparation de la France au conflit, engagement mesuré dans la Résistance : le tableau est peu flatteur. Certains radicaux cependant sauvent l'honneur, au nombre desquels Jean Zay et... Jean Moulin. Le parti remonte la pente sous la IV^e République et



L'APOGÉE Le parti atteindra 39,17 % des voix et 261 sièges sur 590 aux élections de 1910, loin de la perte annoncée par “Le Pèlerin” du 20 juin 1909.

RÊVE DE JUSTICE
Alexandre Ledru-Rollin (peint par Angélique Mongez, en 1838) a mis en place le suffrage universel dès 1848.



redevient un pivot gouvernemental. Le jeu des alliances parlementaires lui permet d'obtenir plusieurs fois la présidence du Conseil pour Edgar Faure, mais il ne représente qu'entre 10 et 11 % du

corps électoral aux élections législatives. Alors qu'il balance entre centre gauche et centre droit, la tentative de Pierre Mendès France en 1955 d'ancrer clairement le parti à gauche et de rajeunir son appareil vieillissant est un échec. Aux premières législatives de la V^e République, en 1958, le parti n'obtiendra que 8,5 % des voix au premier tour.

Valse-hésitation

Parce qu'elle favorise le bipartisme, la nouvelle Constitution est fatale aux radicaux, qui se sont d'ailleurs opposés au général de Gaulle : « Il avait une vision très verticale du pouvoir, contraire à la décentralisation que nous prônons, explique Sylvia Pinel, ex-ministre de François Hollande et porte-parole de 2019 à 2023 du Parti radical de gauche. Nous, nous sommes favorables à une démocratie parlementaire et, en même temps, à une démocratie des territoires. » Un petit pas de deux encore à gauche en 1965 avec un soutien à François Mitterrand, et c'est un élan vers le centre droit en 1969 avec Jean-Jacques Servan-Schreiber. En 1972, divorce : l'aile gauche crée le Parti radical de gauche (PRG où s'illustreront Christiane Taubira et... Bernard Tapie). Pour l'autre branche du parti, souvent appelé « valoisien », les trente années qui suivent sont une valse-hésitation entre droite et centre droit... L'appel à soutenir les candidats de droite aux présidentielles est systématique – jusqu'au soutien à Emmanuel Macron en 2024.

Le courant radical est désormais divisé, mais le trio « liberté, égalité, fraternité » reste une boussole commune. « *Ordre républicain, accès aux services publics et donc à la justice sociale, solidarités, pouvoir d'achat, tout ce sur quoi les citoyens interpellent actuellement leurs élus découle du triptyque de la devise républicaine auquel il faut ajouter la laïcité. Or on n'y répond pas en actes, s'insurge Sylvia Pinel. C'est pour cela que la philosophie radicale est toujours d'actualité.* » De quoi encore, espère-t-elle, compter en politique. **M**

Comme l'ont diagnostiqué les plus fins analystes et de flamboyants grincheux, la dégringolade semble inéluctable. Pleurons ensemble le grand remplacement de notre art de vivre !

PRESTIGE ET DIGNITÉ
"Les Ménines",
portrait de la famille
royale, peint
par Velázquez en 1656.



Espagne

LA FIESTA BOUM-BOUM

Qu'est devenu le fier Hidalgo ? L'"Homo festivos" l'a remplacé. Le surtourisme défigure les bords de mer avec ses barres de béton, ses boîtes de nuit géantes et ses bordels à néons. Tandis que l'ubérisation et les "agri-managers" des multinationales achèvent de détruire le monde paysan et les saveurs locales. Don Quichotte, reviens ! **Par Valérie Hénau**

FAMILLE **De Velázquez à Almodóvar**

D'un côté, *les Ménines*, mystérieux portrait de la famille du roi Philippe IV, peint par Velázquez en 1656. Entourée de ses demoiselles d'honneur et d'un nain sinistre, l'infante Marguerite-Thérèse y apparaît roide et blafarde, tandis que le couple royal veille dans un miroir. Ça ne rigole pas, côté prestige et dignité. De l'autre, le cinéaste chéri de la Movida a fait de la famille dysfonctionnelle déjantée son thème de prédilection. Couleurs pop, femmes au bord de la crise de nerfs, religieuses enceintes, mères de famille égoïstes et défoncées, plus quelques travelos qui rôdent dans les coins. Le sens de la tribu n'est plus ce qu'il était !

ACCESSOIRES **De la mantille au short Zara déchiré**

On portait la première - une sublimité artisanale de dentelle noire - dans la haute

société espagnole pour aller à la messe. L'effet altier était indéniable. Coupé haut sur les fesses ou stratégiquement troué pour en dévoiler un max, le microshort en jean est un best-seller annuel du groupe Inditex, fleuron du textile espingouin et de la *fast fashion*. Question aliénation de la femme, on peut s'interroger.

LEGS CULTUREL

D'al-Andalus au narcotrafic

Dans la péninsule Ibérique sous domination musulmane (près de huit cents ans quand même), on doit au califat de Cordoue ou au royaume de Grenade des bijoux architecturaux admirables, un art du patio enviable et le souvenir d'une relative tolérance entre religions. Au X^e siècle, Cordoue était un creuset intellectuel, attirant des érudits de tous bords. Aujourd'hui, l'apport culturel du continent africain semble se résumer à des

imports massifs de cannabis irriguant les quatre coins de l'Europe, comme l'atteste le tube anti-RN des rappeurs français associés, *No Pasaran*: « Ferme les frontières mais la dope remontera d'Marbella quand même. »

MYSTICISME **D'Ignace de Loyola à "Fuck Me, I'm Famous"**

Entre le fondateur de la Compagnie de Jésus, canonisé en 1622, chantre de la méditation et de l'introspection radicale dans ses *Exercices spirituels* (1548), et les teufeurs explosés d'Ibiza, qui fusionnent comme des possédés dans les soirées house concoctées par Cathy et David Guetta, un abîme !

TOURISME **Des paradors à Benidorm**

Couvents, forteresses : souvent installés dans des lieux historiques assez mortels (c'est ça qui était bon), décorés avec un goût douteux (armures, cuir de Cordoue repous-



**TRIBU
DYSFONCTIONNELLE**
Femmes au bord de
la crise de nerfs, mères
de famille défoncées et
travelos, la famille selon
Pedro Almodóvar.

sé, bois polychrome genre Siècle d'or), les *paradores de turismo*, propriété de l'État, étaient parfaits pour déconnecter. Aujourd'hui, avec 85,1 millions de visiteurs étrangers chaque année, le tourisme en Espagne (12,8 % du PIB) affiche un atroce bilan : côtes ravagées par les barres de béton, énormes dancings à ciel ouvert (Benidorm), Ramblas barcelonaises où se déverse, via les compagnies lowcost, toute la jeune viande soûle de l'Europe... Des manifestations monstres ont d'ailleurs eu lieu à Malaga et à Cadix en juin pour protester contre le surtourisme. Des Espagnols excédés – mais pas dénués d'humour – ont tiré sur les visiteurs au pistolet à eau.

ARISTOCRATIE **D'Isabelle la catholique à Cristina la fraudeuse**

Dotée d'un tempérament de fer, Isabelle s'imposa sur le trône de Castille, unifiant l'Espagne et achevant la Reconquista en 1492. Ce n'était pas une marrante, on s'en doute, mais quelle poigne et quelle *vista* ! Cristina, l'actuelle infante d'Espagne, mariée à un champion de handball dont elle est aujourd'hui divorcée, cumule les accusations : complicité de corruption, fraude fiscale, blanchiment d'argent avec son ex, lui-même condamné à cinq ans de prison. La classe !

DÉFONCE **Du tinto de verano aux benzodiazépines**

Ce mélange de vin rouge et de « gaseosa », une limonade locale douce, dont l'origine vraiment espagnole est moins controversée que celle de la sangria, réjouissait les

fêtards vintage. Pas cher, léger, gai et pétillant. Quand on apprend d'un rapport mondial sur la conso de drogues légales dans le monde (INCB) que l'Espagne est désormais le premier consommateur au monde d'anxiolytiques, on se dit que la fiesta contemporaine a un arrière-goût sacrément amer.

GASTRONOMIE **De la tortilla à la cuisine moléculaire**

Longtemps, la cuisine espagnole a été synonyme de plats roboratifs (l'omelette aux patatas, les croquettes de poulet, les calamars frits) et populaires sans prétention (les tapas). Puis vint Ferran Adrià, le fameux chef « inventeur » de la cuisine moléculaire dans les années 1990 et proprio du mythique restaurant El Bulli. Si, depuis, son aura a un peu faibli et son restaurant, fermé, est devenu une sorte de musée pour expérience Airbnb, il a légué un max de prétention à beaucoup de gargotes. Lesquelles ne conçoivent plus l'huile d'olive qu'en pipette à injecter dans la moindre « ensalada mixta » et la pomme de terre qu'en chantilly salée (dite « espuma ») pour aller avec le poulpe à la galicienne.

VIRILITÉ **De Julio Iglesias à Enrique Iglesias**

Le père chantait « *Vous les femmes [...]* adoraables » d'une voix de velours, en costume beige, incarnant à la perfection le mâle espagnol tel qu'on le rêve : sexy, gentil et légèrement *too much*. Le fils, vulgaire et l'œil torve, se trémousse dans des clips en anglais, entouré de pétasses à gros derche autrement plus *too much*. Eh oui !

FÉMINITÉ **De la farouche Andalouse au "puti-club"**

Carmen, réveille-toi, ils sont devenus fous ! L'Espagne est le troisième plus important consommateur de prostitution après la Thaïlande et Porto Rico. Si les locaux en profitent sans complexe (39 % des Espagnols auraient eu recours aux services d'une prostituée), ils ne sont pas les seuls. À la frontière franco-espagnole, les « puti-clubs », sorte de mix peu ragoûtant entre boîte de nuit et bordel, attirent toute une jeunesse européenne. Les maisons closes sont par ailleurs autorisées et racolent à coups de néons suggestifs. La prostitution n'est en effet sanctionnée en Espagne que si une plainte est déposée contre un proxénète ou si elle opère sur la voie publique.

MODE **De Balenciaga à Desigual**

Couturier né au Pays basque espagnol, Cristóbal Balenciaga était salué par Christian Dior comme « notre maître à tous ». Dans les années 1950, chacun de ses défilés était un événement, un vertige d'élégance et d'inventivité. Aujourd'hui, la célèbre marque de prêt-à-porter Desigual, qui a des boutiques dans plus de 100 pays, est universellement railée pour son esthétique de sac à patates violemment coloré, façon Big Bazar, très prisée des profs d'arts plastiques et des intermittents du off d'Avignon. Bref, c'est l'auberge espagnole du style, et ce n'est pas un compliment !

En politique, rien n'est écrit. La preuve par la dissolution. Et tout peut être réécrit. Si l'on fait preuve d'imagination. Alors, avec des si, mettons l'Élysée en bouteille.

Chapitre 5

Et si Mélenchon avait gagné en 2017

Parfois, pour gripper une machine, il suffit de pas grand-chose. D'un Béarnais en colère, par exemple, parce qu'on n'a pas su le cajoler comme il faut. Et d'un conseiller sur les questions internationales bien inspiré. **Par David Desgouilles - Illustration Hervé Bourhis**

François Bayrou repensa à ce qu'il avait confié trois semaines plus tôt à une jeune journaliste du *Figaro* : « Vous avez raison. Charles Péguy aurait détesté le progressisme de *En marche!* » Assis sur une banquette du Bonaparte, il saisit sa tasse et but une gorgée de son cappuccino. C'est à ce moment que Gilles Le Gendre poussa la porte et entra. Surmonté d'un chapeau noir, l'émissaire d'Emmanuel Macron repéra immédiatement le Béarnais, s'avança et lui serra la main. Bayrou n'avait pas daigné se lever. « *Le Gendre*, pensa-t-il. *Macron m'envoie Le Gendre.* » L'ancien journaliste retira son manteau, le plia délicatement en deux et le posa sur la banquette. Puis il s'assit devant le maire de Pau.

*

– Allô ! Alexandre, comment ça va ?

– Très bien, Sarah, et toi ?

– Je vais bien. Dis-moi, est-ce que tu sais ce que je peux observer depuis ma fenêtre ?

Alexandre Devecchio, journaliste au *Figaro* et chargé des pages idées du *Vox*, connaissait la vue dont bénéficiait Sarah Knafo depuis son petit appartement de Saint-Germain-des-Prés.

– Qui rencontre qui au Bonaparte ?

La jeune femme rit.

– *Le Gendre* vient de s'asseoir en face de Bayrou, qui a l'air de faire la gueule.

– *Le Gendre* ? Rappelle-moi. Un macroniste avec un air un peu ahuri ?

– Oui, mais c'est pour tromper l'ennemi du *Figaro*, ça. Il est bien plus subtil qu'il n'y paraît.

– C'est bien gentil tout ça, mais quel intérêt ?

– Écoute, Alex. Réfléchis un peu. Cela fait des semaines qu'on se demande si Bayrou sera candidat ou s'il se ralliera au petit « Mozart

de la finance ». C'est peut-être en train de se jouer en bas.

– Il n'a plus beaucoup le choix. Il n'a plus d'espace politique.

– Je ne pense pas. Les sondages de Macron sont en train de piquer du nez après sa sortie sur l'Algérie et sur l'absence de culture française. Et Fillon est toujours dans la mouise. Le Béarnais peut s'engouffrer.

Knafo sentait bien la circonspection chez le journaliste du *Figaro*. Elle insista.

– D'ailleurs, ça n'a pas l'air de bien se passer. Bayrou fait des grands gestes avec ses mains. Il semble énervé. Ah ! tiens, l'autre se lève... Hop ! il reprend son chapeau, son manteau. *Le Gendre* se tire, Alex. Il se tire ! Conversation une minute chrono.

– Dommage que tu n'aies que l'image et pas le son.

– Désolée, Alex. Le patron du Bonaparte m'aime bien mais il ne m'a pas encore autorisée à poser des micros.

*

Bayrou ne décolérait pas. Le Gendre n'avait pas pris de pincettes avec lui. En trois phrases à peine, il avait laissé échapper une allusion à l'affaire des assistants parlementaires à Bruxelles qui touchait le MoDem. Le maire de Pau avait immédiatement identifié la menace. S'il se portait candidat, Macron lâcherait les chiens contre lui. Rien que de lui envoyer un ex-journaliste était un message en soi. Il finit son cappuccino et saisit son téléphone.

– Marielle ?

– Oui, François.

Au silence qui suivit, Marielle de Sarnez comprit immédiatement que Bayrou avait pris sa décision.

– J'y vais.

– Tu en es bien certain, François ?

– Je les emmerde. Tous. Je suis candidat.

*

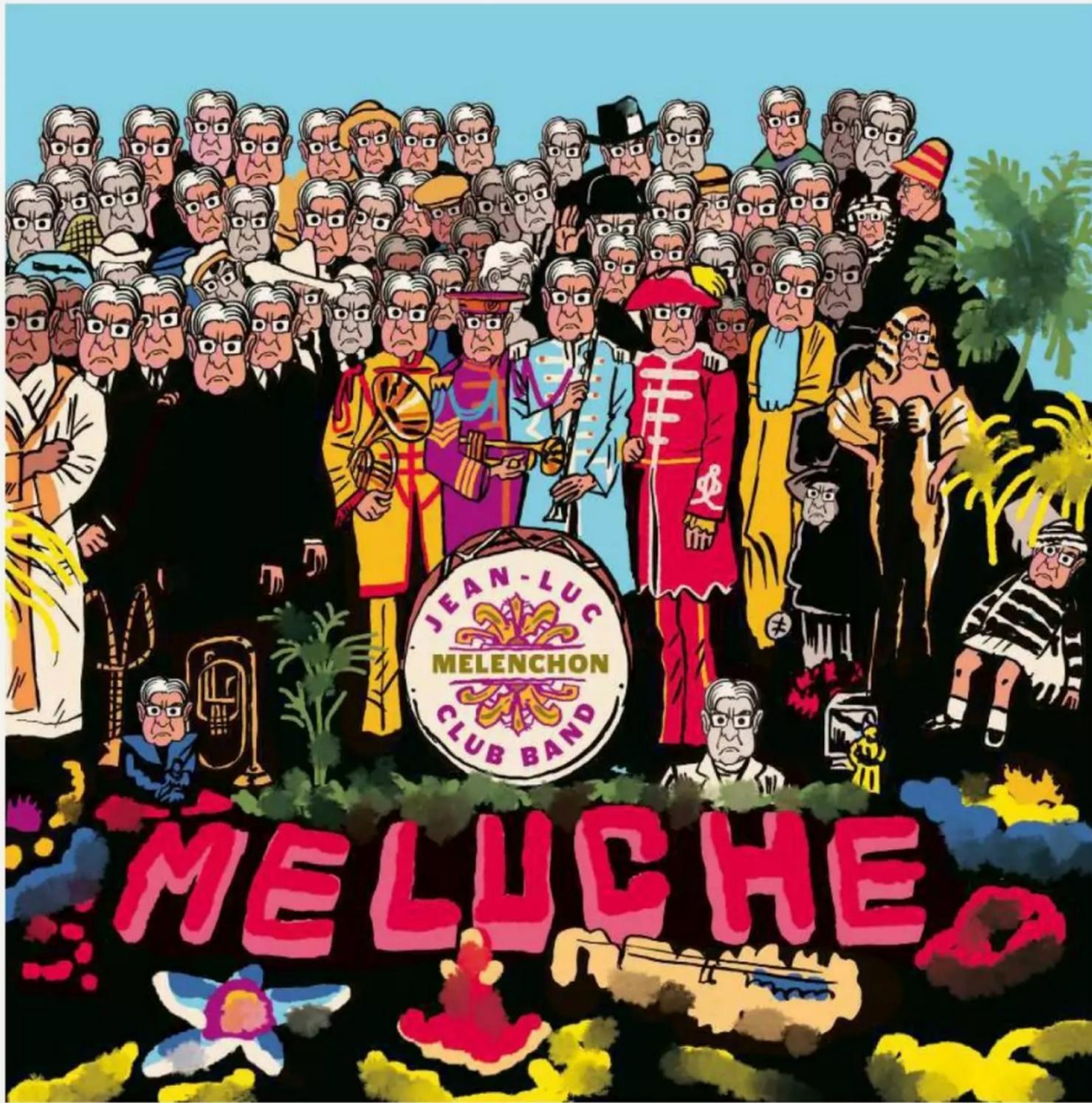
En quinze jours, Bayrou avait gagné quatre points et talonnait déjà Macron dans le « rolling Ifop ». Plus haut, Marine Le Pen devançait Fillon de quatre points et Jean-Luc Mélenchon de six. Djordje Kuzmanovic entra dans le bureau du candidat de La France insoumise.

– Jean-Luc, il faut concurrencer Le Pen sur le terrain de la nation. Il te faut être plus populiste à mesure qu'elle se normalise. J'ai appris qu'elle était en train de mettre Philippot de côté. C'est le moment d'en rajouter sur « plan A – plan B ». Et bien sûr, il faut enfin que tu parles d'immigration. J'ai vu le discours que tu avais préparé pour dimanche à Marseille. C'est bien ce que tu dis sur l'émigration vue comme un exil forcé. Mais il faut aller plus loin. Expliquer que tout ça arrange bien le patronat. Et que Le Pen, au fond, finira par se ranger à l'avis du grand capital. Reprends le discours de Marchais sur l'immigration. Tu vas voir, ça va payer, tu finiras par la devancer sur le fil, la Marine.

Mélenchon fixa « Kuzma » et esquissa un léger sourire. Il ne comptait plus les fois où Autain, Obono et même Coquerel avaient réclamé la tête de l'ancien officier de l'armée française, conseiller géopolitique de la campagne de LFI.

– Djordje, s'ils savent que tu m'incites à faire ça, ils vont finir par venir te couper la tête sans me demander l'autorisation.

– Qu'ils viennent. Je les attends. Jean-Luc, il n'y a pas que moi. Charlotte Girard et François Cocq pensent la même chose. Quatennens, Corbière et Garrido n'en sont pas loin non plus. Tu peux tuer Le Pen et te retrouver face à Fillon au second tour. Et là, les



électeurs marinistes préféreront ton discours économique. Tu seras élu.

– Je sais ce que tu penses. Tu me le serines depuis des mois. J’ai lu la note que tu m’as faite sur de Gaulle hier soir. Mettre en sourdine cette histoire de VI^e République dans les quinze derniers jours de campagne. Tu es quand même fou, Kuzma.

Le conseiller géopolitique de Mélenchon arbora un grand sourire. Au mot « fou », il avait compris que le grand chef inclinait en sa faveur.

*

Essoufflé, Florian Philippot déboula dans le bureau de Marine Le Pen : « Qu’est-ce qu’on attend pour apporter notre soutien à Mélenchon ? »

Marine Le Pen pinça les lèvres. Pour une fois, « Florian » n’avait pas fait mine de frapper sur la porte grande ouverte en passant.
– J’attends qu’il me le demande. Depuis hier soir, pas un coup de fil. Rien. Nada ! Il doit encore penser que je couche avec les Allemands. En revanche, Fillon m’a appelée il y a une heure, lui. Très aimable.
– Ah non ! On ne va pas appeler à voter pour celui

qui va saigner à blanc l’économie française et tronçonner toute la fonction publique !

La présidente du Front national commençait à être plus qu’agacée par l’emploi de ce « on » par son numéro deux.

– Je te rappelle que c’est moi la candidate.
– Une candidate qui a fait campagne contre tout ce que représente Fillon. Mélenchon a fait des gestes en direction du souverainisme. C’est d’ailleurs parce qu’il en a fait et que nous affadissions notre discours qu’il nous est passé devant ! Nous n’avons pas besoin qu’il appelle.
– Écoute, Florian, tu commences vraiment à m’emmerder !

Philippot n’eut pas le temps de répondre. Sur la table, le téléphone de Marine Le Pen se mit à vibrer. Un numéro inconnu.

– Cher Monsieur Mélenchon, que me vaut cet appel ?
– ...
– C’est très aimable à vous de prendre la peine de me féliciter. Je dois admettre que vous avez fait une belle campagne.
– ...
– Vous savez que vous êtes le second à me demander ceci. Donc, le dernier.

– ...
– Oui, Fillon m’a déjà appelée. Et il montrait davantage d’amabilité, cher Monsieur Mélenchon.

– ...
– Ah ! Voilà, quand vous voulez ! Figurez-vous que je suis invitée au journal de Bouleau ce soir. Ne manquez pas ma prestation. À bientôt, Monsieur Mélenchon ! Vous ne préférez pas que je vous appelle Jean-Luc ?

– ...
Marine Le Pen stoppa l’appel et reposa l’appareil sur la table. Elle leva le nez vers Philippot, qui semblait excité comme une puce.
– Prépare-toi à négocier les accords de désistement avec La France insoumise pour les législatives. Mélenchon vient de me promettre la Place Vendôme. Et pour toi, je demanderai le Budget.

*

Sarah Knafo et Alexandre Devecchio trinquèrent à la victoire de Mélenchon, à la terrasse du Bonaparte. Ils se remémorèrent cet appel de la jeune femme, trois mois plus tôt. Lorsqu’ils avaient assisté ensemble au grain de sable qui avait enrayé le sens de l’Histoire. La colère d’un Béarnais démocrate-chrétien. **M**

Elles avaient tout pour elles. Elles sont les suites de chefs-d'œuvre du cinéma et, elles-mêmes, sont d'excellents films, portés par de grands noms. Et personne, ou presque, ne sait qu'elles existent.

Nous sommes en 1983. Dans le pays dirigé par Ronald Reagan, le box-office est dominé par le troisième opus de la saga *Star Wars: le Retour du Jedi*. Le printemps est marqué par la révélation Jennifer Beals, qui fait vibrer les jeunes Américains au rythme de *Flashdance*. Mais dans les salles obscures, au cours de l'été, les spectateurs ont aussi la surprise de revivre sur grand écran l'une des scènes les plus traumatisantes de l'histoire du cinéma.

Une séquence de cinquante-deux secondes devenue mythique grâce à ses dizaines de plans entrecoupés laissant suggérer, sans jamais le montrer, qu'un couteau transperce le corps nu de Marion Crane... Le tout accompagné d'une musique aux violons stridents, signée par le maestro Bernard Hermann et dont chaque coup d'archet sonne comme un coup de poignard. Il s'agit bien sûr de l'iconique scène de la douche de *Psychose* (1960), révélant un art du collage propre au génie d'Alfred Hitchcock.

Le choc ébranlera plusieurs générations de cinéphiles. Une scène qui suffit à faire entrer le cinéma d'horreur dans la modernité en inventant de nouvelles formes qui imprégneront durablement la culture populaire.

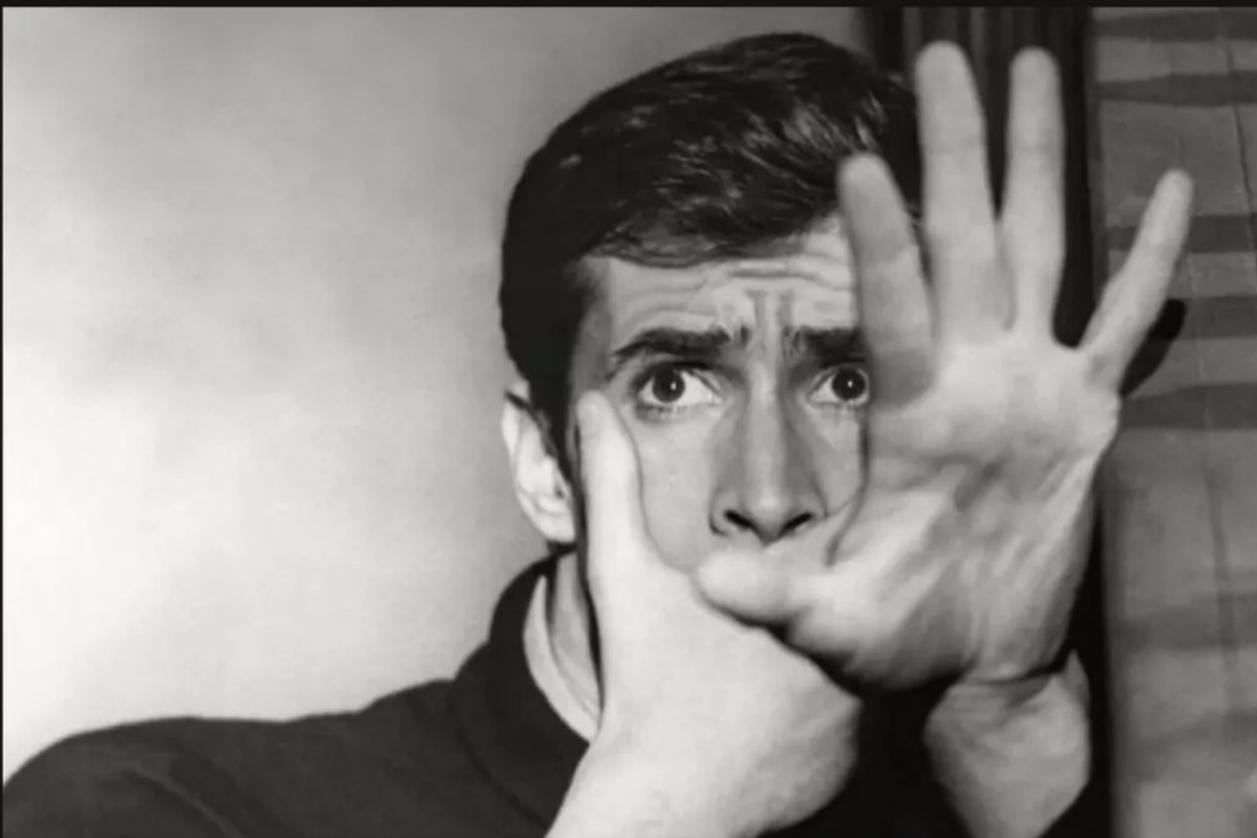
Carton surprise de l'été 1983

C'est donc par ces images d'archives cultissimes que l'Australien Richard Franklin décide d'ouvrir son film *Psychose II* (1983). Mais le noir et blanc sublimé de Hitchcock laisse bientôt place à la couleur – d'abord rouge sang pour annoncer le titre du film –, et aux années 1980, âge d'or du *slasher*, ce sous-genre du cinéma mettant en scène un tueur psychopathe. En l'occurrence, ici, le thriller a des allures de pari fou ! Qui aurait pu imaginer, vingt-deux ans plus tôt, voir Norman Bates en liberté après ce meurtre sanglant ? Certainement pas la sœur de la victime, Lila Crane, que l'on retrouve dès le début du film, toujours campée par l'actrice Vera Miles.

Et surtout, comment passer après un tel classique du septième art, cas d'école d'une parfaite mise en scène formelle, devenu l'un des plus gros succès du maître du suspense ? Soulagement pour Richard Franklin : Patricia Hitchcock, la fille du réalisateur de *Psy-*

"Psychose II"

UN PARI FOU MAIS RÉUSSI



MYTHIQUE Avec "Psychose", sorti en 1963, Hitchcock va faire entrer le cinéma d'horreur dans la modernité.

chose – décédé trois ans avant la sortie de ce *sequel* –, a donné sa bénédiction après lecture du scénario... assurant même que son père l'« aurait adoré ».

Le scénario est signé Tom Holland, spécialiste de l'horreur, qui reprend les personnages imaginés par Robert Bloch, l'auteur du roman policier de 1959 à l'origine du premier film. En revanche, le scénariste ne s'appuie pas sur le roman *Psycho II*, sorti quelques mois plus tôt, car l'œuvre de Bloch, trop satirique envers les films *slasher* hollywoodiens, inquiète Universal... Qu'importe, si cela permet à la star du film de Hitchcock d'accepter de reprendre les traits de Norman Bates, le personnage principal ! « *Quand j'ai reçu le scénario de Tom Holland, je l'ai beaucoup aimé. C'était vraiment l'histoire de Norman...* », a finalement déclaré un Anthony Perkins longtemps réticent à l'idée de rejoindre un projet initialement prévu pour le câble.

Derrière la caméra, on retrouve un réalisateur australien qui fait ses débuts à Hollywood... Richard Franklin. Pas un novice non plus, puisque le cinéaste a déjà quelques

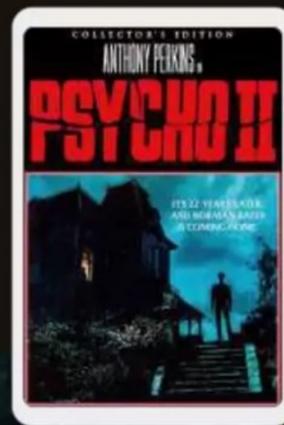
longs-métrages remarquables à son actif, tel le thriller horrifique *Patrick*. Plus jeune, il a été le disciple d'Hitchcock, dont il est l'un des plus fervents admirateurs. Plusieurs clin d'œil en hommage au maître sont ainsi disséminés dans *Psychose II*, notamment l'apparition, dans une scène, de l'ombre, reconnaissable entre mille, de celui qui avait fait de ses célèbres caméos une spécialité.

Le film est le carton surprise de l'été. Comme pour son premier volet, le succès commercial est immédiat. Le long-métrage au budget de 5 millions de dollars en rapporte finalement 34,7. *Psychose II* parvient même à se hisser au deuxième rang du box-office américain lors de sa sortie... pour finir à la 20^e place de l'année 1983. L'engouement est tel que le film sera suivi par *Psychose III* trois ans plus tard... avec Anthony Perkins à la réalisation. Cette nouvelle suite sera un échec mais ouvrira tout de même la voie à *Psychose IV*, cette fois adapté pour la télévision.

Dans le film de Franklin, la prestation de l'interprète de Norman Bates est largement



Proposer, trois ans après la mort d'Alfred Hitchcock, une suite à un monument du thriller, un challenge certain ! Grâce au travail sur le personnage de Norman Bates et à l'interprétation d'Anthony Perkins, le film vaut le détour. *Par Marion Rivet*



RESSORT NARRATIF Dans ce second volet, le réalisateur Richard Franklin se concentre sur la personnalité et la vulnérabilité du personnage interprété par Anthony Perkins.

saluée. À commencer par un certain Quentin Tarantino ! En 2005, lors d'une interview pour *Far Out Magazine*, le cinéaste américain connu pour sa très grande cinéphilie parle de « la meilleure performance de tous les temps d'Anthony Perkins ». « Je suis à fond avec Norman Bates dans cette affaire, et c'est foutu », ajoute le réalisateur de *Pulp Fiction*.

Là se trouve peut-être le principal intérêt du film. Alors qu'un des ressorts narratifs de *Psychose* consistait à nous faire passer d'un personnage principal à un autre, Franklin se concentre sur la psychologie et la vulnérabilité du personnage joué par Perkins. « Norman Bates n'existe plus. Il essayait d'être sa mère. Et... il l'est maintenant », déclarait le psychiatre dans la scène finale de *Psychose* en expliquant son passage à l'acte par son trouble dissociatif de l'identité. « A-t-il tué ma

sœur ? », l'interrogeait alors Lila Crane. « Oui... et non », répondait le médecin.

Un Norman Bates plus humain

La porte vers une potentielle rédemption était donc entrouverte... Vingt-deux ans après les événements qui l'ont fait enfermer, « Norman Bates a retrouvé la raison et doit être libéré ». Mais il n'est plus ce jeune homme timide à l'allure d'adolescent dégingandé, renfermé sur lui-même. Le temps a fait son œuvre : Franklin révèle un Bates à la fois plus fragile et plus ouvert sur le monde. Plus humain, surtout.

Le quadragénaire est de retour au Bates Motel. Les années 1970 sont passées par là, le lieu est désormais un hôtel de passes pour camés. Refusant d'accepter cette décadence, Norman reprend la main et se réinstalle dans

la maison de sa mère. Or il recommence bientôt à entendre des voix... Reviendra-t-elle le hanter ?

Norman lutte alors d'arrache-pied contre lui-même. D'emblée, le spectateur est malmené, témoin direct de toutes ses hallucinations, mais refusant de croire en sa culpabilité. On trouve en Mary Loomis un nouveau personnage dont Norman Bates va s'éprendre, une alliée de choix pour révéler ses failles. C'est à travers son regard, sorte de prolongement du nôtre, qu'on ne peut imaginer qu'il puisse sombrer, même si tout l'accuse.

Y parviendra-t-il ? L'espoir suscité est suffisant pour nous embarquer. Alors, certes, malgré un goût hitchcockien pour les fausses pistes et le mélange des genres, le film comporte nombre de défauts formels. Proposer la suite d'un monument du septième art demeure l'une des tâches les plus ardues ! Ce n'est pas la technique qui nous captive ici, mais le traitement fouillé de Norman Bates. De quoi boucler la boucle ouverte par Hitchcock. **M**

“Je suis à fond avec Norman Bates dans cette affaire, et c'est foutu.” **QUENTIN TARANTINO** Cinéphile et cinéaste

Perec supprimait le "e" sur près de 300 pages dans un formidable exercice de style. Sans se donner beaucoup de peine, les usages et le temps font presque mieux.



Subjonctif imparfait

Il fallut qu'il disparût

Le subjonctif imparfait a été largement remplacé par le présent. La langue française perd ainsi son temps aux terminaisons les plus extravagantes. **Par Frédéric Pennel**

Se mettre « en mode » subjonctif ? C'est émettre une hypothèse, évoquer l'incertain, esquisser une éventualité. Entrer dans un monde fantasmé, quitte à prendre ses désirs pour des réalités. C'est un mode qui se prête à merveille aux incantations des politiques. « *Il faut des jeunes Français qui aient envie de devenir milliardaires* », rêvait Emmanuel Macron en 2018... C'est le mode des vœux pieux. Ces mondes parallèles pourraient, un jour, se confondre avec le réel. « *L'ère virtuelle a réduit le champ de l'hypothèse, on ne distingue plus le mode subjonctif du réel* », craint le poète Alain Borer, qui constate un rétrécissement de l'usage du subjonctif. En classe, les professeurs de français se battent pour le faire respecter. Ils érigent une digue entre le réel et l'irréel. Pas si simple en ces temps de *deepfake*. Même les sous-titres d'une campagne télé du ministère de la Santé de 2020 se sont égarés : « Ce serait pas mal qu'on se voit avant la réunion de 16 heures ». N'étant pas sûrs de se voir, il s'agissait du subjonctif : « Qu'on se voie ». Les correcteurs, eux, ne l'avaient pas vu.

Sonorités déplaisantes

En dépit des erreurs, le subjonctif présent tient le coup. En revanche, sa version imparfait a coulé. Déjà, par peur de se tromper. Plus personne ne se risquant à cet emploi, il est remplacé par son cousin du présent. Dès le XVIII^e siècle, on notait que « eusse » laissait place à « aie » pour l'auxiliaire « avoir ». Les derniers courageux le conjuguent à leurs risques et périls... Auditionné par les sénateurs pour éclaircir l'affaire Benalla, le chef de cabinet de l'Élysée a tenté, devant la commission d'enquête, de revitaliser ce subjonctif imparfait. « *J'eusse espéré que M. Benalla soit accompagné* », dit-il

avant de se faire reprendre par le sénateur Jean-Pierre Sueur, enseignant en linguistique : « *fût* ».

Ensuite, ce temps suranné semble davantage convenir à une langue de salon, à mille lieues des réalités de la rue. Le film *Entre les murs* révèle l'état d'esprit qui règne à son propos. Réagissant à la phrase « il fallait que je fusse », les collégiens ridiculisent ce temps qui leur semble tout droit sorti du « Moyen Âge » : « *Même ma grand-mère ne parlait pas comme ça* », raille une collégienne.

Au temps des hommages

Enfin, ses terminaisons sont si foisonnantes qu'elles semblent sorties de l'esprit d'un grammairien à l'imagination trop débordante. « *Ce subjonctif comprend énormément de formes baroques avec des sonorités et des homonymies déplaisantes* », sourit le linguiste Gilles Siouffi. Grand défenseur de ce temps déjà en nette perte de vitesse au XIX^e siècle, Alphonse Allais a rédigé un poème hommage. « *Ah ! fallait-il que je vous aimasse [...] Que vous me désespérassiez [...] Pour que vous m'assassinassiez !* » Même le plus puriste ne s'y oserait plus.

Le subjonctif imparfait est devenu une sorte de fossile auquel seuls les écrivains rendent encore hommage. Par respect pour la concordance des temps, après un passé simple. Mais il existe un autre imparfait du subjonctif, rare et précieux, qui s'accorde avec le présent, et qui possède un sens unique dans notre langue. « *Dans "je voudrais qu'elle soit là", on espère encore, il y a une possibilité qu'elle vienne, compare Gilles Siouffi. Alors que dans "je voudrais qu'elle fût là", elle ne viendra pas. Il existe là une vraie nuance sémantique.* » Une forme de subjonctif au carré. Celui qui exprime des choses impossibles. À la limite de ce qui est exprimable. Au-delà, les mots ne suffisent plus. ■

... original ou ridicule ?

C'est bien beau de jouer les dandys avec votre panama en paille, votre Davidoff grand cru et votre short en toile parachute, mais vos efforts de séduction sont-ils couronnés de succès ?

Par **Stéphanie Milou**

Sur la plage...

- Vous gardez vos chaussettes
- Vous enlevez tout !

Si vous n'étiez pas contraint (par la société, vos proches, l'état de vos genoux...)

à un affligeant conformisme...

- Vous vivriez nu dans une cabane en haut d'un arbre
- Vous vivriez vraisemblablement à peu près comme aujourd'hui

Sur votre tombe :

- « Laissez-moi dormir, j'étais fait pour ça ! »
- « À nous deux, Dieu ! »

À l'acmé du plaisir, votre partenaire se manifeste par des petits couinements explicites...

- Vous triomphez dans un grand rire nietzschéen
- Vous toussotez un peu gêné(e)

Choisissez un moyen de locomotion adapté aux nouvelles donnes écologiques :

- La calèche
- La monoroue

Un accessoire féminin qui mériterait d'être remis au goût du jour :

- La voilette
- Le faux-cul

Un nom pour le nouveau collègue du quartier prioritaire :

- Jonathan Swift
- Taylor Swift

Pour (re)conquérir l'être cher, vous seriez prêt(e) à changer de :

- Sexe
- Coiffure

Vous préféreriez ne pas habiter :

- Au-dessus d'une pizzeria
- Près d'un cimetière

Votre tenue du week-end :

- Un peu la même que celle de votre fils : sweat à capuche, tennis colorées...
- Robe de chambre, pantoufles

L'abomination de la désolation en matière de femelle alpha :

- La jeune binoclarde à queue-de-cheval, façon Aurore Bergé ou Agnès Pannier-Runacher
- La vieille bimbo botoxée, façon Rachida Dati ou Ségolène Royal

L'abomination de la désolation en matière de mâle alpha :

- Le vieux renard roublard à casseroles, genre Dupond-Moretti ou Fabius
- Le jeune coq prétentieux, Attal ou Bardella

Enfant, à quels genres artistiques vous êtes-vous frotté(e) ?

- Peinture figurative, poésie lyrique, collier de pâtes...
- Stylisme, théâtre expérimental, danse des canards...

Choisissez une place pour installer votre lit :

- Au grenier
- Dans l'entrée

Le meilleur argument contre l'adultère :

- C'est la mort de l'imagination
- Mieux vaut aller loin avec quelqu'un que nulle part avec tout le monde

Un prénom pour votre prochain bébé :

- Chanel ou Philéas
- Françoise ou Georges

Votre machine corporelle a des ratés...

- Céphalées, insomnies, ride du lion
- Chute de cheveux, bidon proéminent, double menton

En amour, vous avez :

- L'agressivité des grands timides
- L'audace des grands romantiques

Un nouveau vice qui pourrait vous tenter :

- Le casino, comme Patrick Bruel ou Françoise Sagan
- L'entomologie, comme Vladimir Nabokov ou Ernst Jünger

Qui seriez-vous dans le village gaulois ? Avec quel équipement ?

- Panoramix (la marmite magique) ou Bonemine (le rouleau à pâtisserie efficace)
- Assurancetourix (la lyre fantastique) ou Falbala (le brushing époustouflant)

RÉSULTATS

Si vous avez plus de 10 carrés :

RIDICULE

Le « wannabe » qui veut en être. Sans doute humilié par quelque insuffisance archaïque (mauvaise place dans la fratrie ? problème de taille ? de résultats scolaires ?), vous désirez vous affirmer et captiver l'attention. Une motivation qui vous prédispose à des erreurs de tir : drague désespérée, compromissions regrettables, conformisme de l'anticonformisme...

Si vous avez plus de 10 ronds :

ORIGINAL

Le grand inadapté. Peut-être affublé des mêmes tares originelles que le précédent (qui n'en a pas ?), votre projet est l'exact contraire : vous cherchez à déplaire. Cette forme de séduction élaborée vous mène tôt ou tard à une vie retranchée, douloureuse et un peu absurde : « *L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes, / Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes.* » (Alceste dans *le Misanthrope*, de Molière).

Mieux vaut en rire!



Retour au XIX^e siècle

En Grèce, le gouvernement conservateur a introduit le 1^{er} juillet une loi qui autorise certaines entreprises à faire travailler leurs salariés six jours par semaine. À quand le retour du travail de nuit et de la semaine de 45 heures ?

DE BERTRAND À VIVALDI

Évoquant l'hypothèse Xavier Bertrand pour le poste de Premier ministre, un élu, qui le connaît visiblement très bien, a confié au *Figaro* : « Citer Bertrand pour Maignon... C'est comme les Quatre Saisons, de Vivaldi : c'est la mélodie qu'on cite quand on ne sait pas quoi citer d'autre. » Ce n'est pas gentil pour Vivaldi.

Xavier Bertrand. C'est un très bon candidat. » Tant de lucidité dans l'analyse explique peut-être son score de 4,8 % à la présidentielle de 2022, qui lui confère une autorité intacte pour trouver le Premier ministre dont la France a besoin.

LE BON CHOIX

La ministre démissionnaire Aurore Bergé a confié au *Figaro* sa recette miracle pour former un gouvernement dans l'esprit des jeux Olympiques : « Notre pays est capable du meilleur [...] quand il se donne du temps avec des femmes et des hommes à leur tâche et qui ne nient rien des difficultés rencontrées. » Pour le poste de Premier ministre, Emmanuel Macron a donc le choix entre Teddy Riner et Léon Marchand.

LA LEÇON HOLLANDE

François Hollande, qui passe son été en Corrèze, a confié au *Monde* qu'il allait publier un livre à la rentrée centré sur le sujet suivant : « Gouverner ou pas, et comment être utile quand on ne gouverne pas. » Grâce à lui, on sait déjà comment la gauche peut être inutile lorsqu'elle gouverne.

DU TROU AU GOUFFRE

Bruno Millienne, ancien vice-président du groupe MoDem à l'Assemblée nationale, qui a lancé son entreprise de conseil après avoir été battu

UNE PRO NOMMÉE PÉCRESSE

De passage sur France Inter, Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région Île-de-France, a donné son choix pour Maignon : « Si j'avais été élue présidente de la République, j'aurais sans doute choisi

ET MAINTENANT, LES "PARAS"...



Coup de pédale

L'ex-Premier ministre Édouard Philippe, qui s' imagine un destin présidentiel pour 2027, aime à répéter un adage qui en dit long sur son projet :

“La politique, c'est comme le vélo : quand on ne bouge plus, on tombe.”

Dans les deux cas, on peut pédaler dans le vide.

SHRINKFLATION

L'enseigne américaine de fast-food McDonald's a décidé de réduire la taille de sa sauce pommes frites. Ses clients, en revanche, continueront, eux, de voir leur tour de taille augmenter.

lors des dernières élections législatives, a fait part de ses affres au *Parisien* : « *Quand vous perdez 4 500 € net par mois du jour au lendemain, ça fait un trou.* » Et quand on vit avec moins du smic au quotidien, ça fait un gouffre.

MISSION IMPOSSIBLE

Interrogé sur son éventuelle nomination à Matignon, Xavier Bertrand, le président (LR) des Hauts-de-France, a confié sur BFMTV qu'il était « *prêt à relever le défi* » de Matignon. Il est également prêt à escalader la face nord de l'Everest en sandalettes.

HIDALGO NE S'EN REMET PAS

Cri du cœur signé Anne Hidalgo dans *le Monde* à propos des JO : « *Quand il y a un ressenti partagé de fraternité, de sororité, d'humanisme, qui fait qu'on se sent bien, nous les Parisiens, nous les Français, on est fiers ! [...] Il y a une connexion qui se fait entre les gens [...] où ils se disent : c'est pas complètement foutu, on peut être ensemble et être heureux ensemble, on peut prendre plaisir à rencontrer des gens tellement différents de soi.* » Et la maire de Paris de lancer : « *Fuck aux réacs, fuck à cette extrême droite.* » Où l'on vérifie

Jambes cherchent proprio

Deux jambes humaines ont été découvertes dans le canal de Caen, à deux jours d'intervalle. Toute personne qui serait à la recherche de ses membres inférieurs est priée de s'adresser au commissariat le plus proche de son domicile.

que se baigner dans la Seine n'est pas sans risque pour l'équilibre mental.

PATTE BLANCHE

En Chine, où les chats sont vénérés, des « chats influenceurs » sont devenus des stars du Net. De nombreux félins disposent ainsi de leur propre compte sur les réseaux sociaux. Certains sont même accompagnés d'une petite équipe afin de produire des contenus. C'est l'un des rares cas où il n'est pas nécessaire de montrer patte blanche pour échapper aux griffes des censeurs.

RESTAU (TRÈS) TRADI

En Autriche, l'extrême droite au pouvoir a décidé de mettre en place une « prime schnitzel », du nom d'un plat typique du pays, pour récompenser les restaurants « traditionnels ». Une telle mesure au Royaume-Uni s'appellerait sans doute « prime haricot industriel réchauffé au micro-ondes ».

VIVE LA DÉFAITE !

Signé Mathieu Slama, comique déguisé en essayiste : « *Le sport est de droite. Et il le sera tant qu'on restera dans la logique du culte de la performance et de la gagne à tout prix.* » Le jour où les perdants seront les gagnants, le sport sera de gauche.

MACRON FUSTIGE « L'ESPRIT DE DÉFAITE »

PAR EXEMPLE, MOI, SI JE PERDS, JE M'EN FOUS, JE FAIS COMME SI C'ÉTAIT PAS VRAI !



LE PLUS LU SUR marianne.net

1. "Potentiel détournement de fonds publics" : le bien mauvais procès que la droite fait à Lucie Castets
2. Cyclisme sur piste : "Elle a cru à un problème de capteur"... comment les chercheurs ont élaboré la tenue idéale
3. "Le conflit autour du Sahara occidental révèle les lâchetés et les incohérences de la classe politique française"

Période du 5 au 8 août 2024



Ça vous a **FAIT RIRE**

IMPOSITION DES PRIMES DES JO : DAVID DOUILLET FURAX... MAIS LA MESURE A ÉTÉ PRISE QUAND IL ÉTAIT AU GOUVERNEMENT



LE DÉBAT SUR marianne.net

Faut-il conserver la vasque olympique ?

37%

63%

OUI

Parce que j'aime être positive ! J'ai le souvenir d'avoir visité à Montréal le vélodrome construit pour les épreuves olympiques (1976). Il a été transformé en "Biodôme" où l'on pouvait découvrir les écosystèmes des cinq continents, ou comment allier rentabilité, découverte, vulgarisation scientifique et attrait touristique, de manière à réduire, un peu, le poids financier à supporter après la tenue des Jeux. Ne pourrions-nous pas nous en inspirer, quitte néanmoins à la déplacer ? Aux Tuileries, elle me paraît trop imposante, trop dorée, trop bling-bling.

Anne D.-D.

NON

Une assez bonne idée pour quinze jours, mais qui ne pourrait tenir la durée sans lasser et polluer la perspective reine de Paris, du Louvre à la Défense. Sans compter que la surveillance olympique cessant, ce serait une merveilleuse cible pour terroristes. L'esprit des jeux Olympiques est la fête éphémère, l'événement rare, attendu et qui crée l'exaltation. Vouloir pérenniser l'éphémère aboutirait à l'ennui et à la platitude. Même chose pour l'idée étrange de garder les anneaux sur la tour Eiffel.

Pascal-Emmanuel G.

Résultats relevés le 7 août à 10 h 30. Votez, étayez vos points de vue et soutenez les meilleurs arguments sur marianne.net/espace-debat/debats

Les mots pour le dire

Sans doute les JO sont-ils une fête. Pourtant... quant aux exploits et aux performances, on n'entend jamais que : c'est « incroyable », c'est « magique », c'est « énorme », c'est « stratosphérique », et, au-delà, « y a pas d'mots ». Quant aux défaites, tout se fond dans un seul vocable : c'est « compliqué ». Mais l'inflation/raréfaction ne touche pas que les mots. Si, dans une image d'ensemble, vous cherchez l'athlète vainqueur, il suffit de trouver la personne que défigure le pire rictus : si c'est lui, il grimace en hurlant ; si c'est elle, elle grimace en pleurant. Cris et pleurs sont les deux mamelles du « sport qui gagne ». Signes de notre société ? Mais où sont passées la richesse de la langue et la dignité de la victoire ?

Joël Bienfait

Estanguet dans son rôle

Ma réaction à votre article au vitriol sur Tony Estanguet a été immédiate. On l'a beaucoup vu et entendu dans le temps des pré-JO, il a parfaitement joué son rôle de VPR, vantant cette occasion incroyable, le regard du monde sur la France et sur Paris, les équipements qui resteront... Il "botte en touche" sur les questions embarrassantes ? Il n'est pas là pour ça, il est juste dans son rôle. Je suppose qu'il n'a pas été choisi au hasard : peut-être pour le côté lisse, mais aussi pour ses capacités supposées à mener sa mission. Force est de constater que l'organisation a tenu la route. Et si les Jeux n'enthousiasmaient pas les foules avant, le public qui a assisté aux compétitions a visiblement changé d'avis. Qui reste insensible à la toile de fond, aux écrans fournis par Paris et ailleurs ? Un peu de joie, de bonheur, de fierté ne nuit pas. Mais évidemment chacun est légitime à se questionner sur l'opportunité et le sens à poursuivre l'organisation de JO à notre époque. Le gigantisme des installations, de la logistique, de la sécurisation, des moyens matériels, financiers et humains mobilisés sont-ils justifiés, et quid des retombées diverses, sûrement toujours surévaluées ?

E. David, Brive-la-Gaillarde

Un sujet en or

Les médias ont enfin trouvé un sujet en or, les JO 2024, du matin jusqu'à point d'heure. Saturation des images, des commentaires, des flashes et des reportages, on ne peut y échapper, on est informé du monde merveilleux du sport spectacle, tenu en haleine jusqu'à la finale. Il est abreuvé, nourri, réveillé par la moindre épreuve, qu'il le veuille ou non. Dans *Les Carnets du major Thompson*, Pierre Daninos décrivait une France sportive au vu du nombre élevé de spectateurs dans les stades. Nous y sommes, une nation d'athlètes qui s'ignorent...

Max Villerouge

On reste en contact

Malades imaginaires

LFI se repaît des défaites et des déboires de la France. C'est leur gagne-pain que tout aille mal. À se demander s'ils aiment la France et s'ils veulent du bien aux Français.

Élisabeth A., sur Instagram, au sujet de la fausse information partagée par la députée LFI Ersilia Soudais selon laquelle 25 athlètes sont tombés malades après avoir nagé dans la Seine.

Communauté orthodoxe

Présentation très intéressante, mais on ne peut que sourire en entendant

que même "les animaux femelles sont exclus" !

Piouioui, sur Instagram, en réaction à notre série vidéo "Curiosités géographiques" sur le mont Athos.

Avantagée par la nature

La seule question qui vaille, c'est si c'est un avantage naturel ou du dopage. Si elle est naturellement avantagée grâce à ses gènes, c'est la nature, comme les athlètes qui sont grands, comme Teddy Riner, qui faisait naturellement 2,04 m et 110 kg sans musculation...

Vivien S.-B., sur Facebook, au sujet de la boxeuse Imane Khelif, accusée d'avoir des taux de testostérone "trop élevés".

Enterrons la naturopathie

Ses victimes n'obtiendront jamais justice... Irène Grosjean n'a jamais été inquiétée malgré les signalements auprès de la Miviludes. Dans son rapport 2018-2020, l'organisme évoquait 16 saisines sur les trois dernières années à son sujet... La justice dort toujours. Blier C., sur Facebook, concernant le décès de la naturopathe Irène Grosjean.

À vous de jouer par Jean-Paul Cordier

Mots croisés

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement : 1. On y est encore loin du paradis • 2. Sans l'aide de machines. Les-Thermes dans l'Ariège • 3. Cibles de quelques chasseurs sans fusil. Trop bien nourri à mon goût • 4. Assemble via les torons. Plus difficile à atteindre que le ballon • 5. Ernesto le rebelle. Uniformément réparti sur le terrain • 6. Se répète pour rire. Accent de Lozère • 7. Le Roi Soleil sur les hauteurs andines. Ramené à plus de douceur • 8. Il lâche du monde dans les couloirs. Court hommage d'un admirateur • 9. En l'occurrence, le Petit Marseillais du jour. Ouvert à toutes les rencontres • 10. Autant dire jamais.

Verticalement : I. Il prétend apporter les lumières de la foi • II. Monumental, si je ne me trompe • III. Régulièrement constituée. Théâtre de célèbres noces • IV. Les plus vertueuses auront droit de Cité à l'Élysée. Il tient de l'homme et du loup • V. Recevoir entre deux portes. La part de l'État comprise • VI. Pilier de la première ligne. Renversé juste en soufflant • VII. Elles font du bien là où ça va mal. Il plonge dans l'eau à chaque coup de pelle • VIII. Un truc à vous couper le souffle. Il se commande avec une souris • IX. Homme nu qui ne laisse pas Florence de marbre. Hormone de la jeunesse • X. Hautes œuvres qui se sont accomplies.

Sudoku

		3							
			5	6	1				
		1		4		8			5
	2			9				6	
	1	7	6		8	5	3		
	3			5			4		
3		8		1		4			
			7	8	2				
						6			

Mots fléchés

FIN DE CONTRÔLE LA FIDÉLITÉ MÊME		ARRIVER PAR VAGUES SUCCESSIVES MARITIME		BAHUT DE PIERRES FEMELLE GROGNONNE		VERT JAUNÂTRE PLAN POUR DES MURS
TIRS GROUPÉS RAMENÉ À LA RÉALITÉ						
RETIRÉE DU TRAFIC UNE JOLIE MAIN					GÉLIIFIANT NATUREL	
				GROSSESSE PARTAGÉE POTEAU DE L'INFAMIE		
LE PRINCE DES SAUTS		L'ARME À GAUCHE SIÈGES ALLONGÉS				CIRCULE EN TUNISIE
					DISQUE OPTIQUE ENTENDRE À L'ANCIENNE	
BIEN À TOI OISEAU DE GRANDE TENUE				PRÊT À ÊTRE BÂTI CITÉ DU DAUPHINÉ		
FLÔTE OVOÏDE NOURRIR LE POÈTE						

Mots croisés

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	M	A	N	G	E	O	T	T	E	R
2	E	V	E	R	T	U	E	R	A	
3	R	O	S	I	R	S	E	P	T	
4	C	I	L	L	E	R	P	O	E	
5	A	X	E	L	A	V	A	L	E	
6	N	B	E	L	P	A	S	O		
7	T	A	R	S	I	E	R	C	V	
8	O	S	E	T	R	I	C	H	E	
9	U	S	I	T	E	E	S	O	N	
10	R	E	N	V	E	R	S	A	N	T

Sudoku

1	5	7	9	3	2	4	6	8
6	9	4	5	8	1	2	3	7
8	3	2	4	7	6	1	5	9
2	4	5	7	6	3	9	8	1
7	8	6	2	1	9	3	4	5
9	1	3	8	4	5	7	2	6
4	2	1	6	5	7	8	9	3
5	7	9	3	2	8	6	1	4
3	6	8	1	9	4	5	7	2

SOLUTIONS du numéro 1430

Mots fléchés

	D		D		O		C
R	E	S	O	R	B	E	R
	M	A	N	E	T	T	E
P	O	I	N	T	E	A	U
	C	L	E	A	N		S
O	R	L		M	U	L	E
	A	I	S	E		A	S
S	T	R	A	U	S	S	
	I		C	R	A	S	H
U	S	E	R		T	A	U
	E	P	E	P	I	N	E
B	R	I	E	V	E	T	E



Cécile Gilbert

Dernier ouvrage paru : *Roue libre*, Flammarion, 2020.

Les écrans de la mort

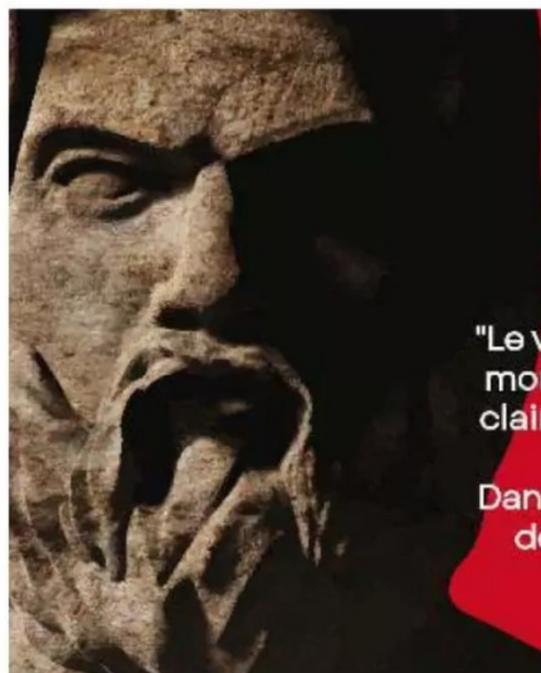
Nul doute que la plus grande panne informatique de l'histoire, il y a un mois, aura frappé les esprits même les moins enclins aux ruminations apocalyptiques. *Blue screen of death*, l'écran bleu de la mort : nom donné par les geeks à l'absence de signal dans les systèmes Windows de Microsoft, qui, des États-Unis à l'Australie et de l'Inde au Brésil en passant par l'Europe, les Émirats, la Corée du Sud, aura perturbé ou mis à l'arrêt aéroports, hôpitaux, supermarchés, médias, banques et places boursières. Bien entendu, la planète s'affole au nom de l'économie et du fonctionnement social quand le système global dysfonctionne, ayant alors beau jeu d'incriminer la trop grande dépendance aux Gafam, l'opacité des plates-formes tierces, la cybercriminalité galopante, les piratages et les bugs qui la fragilisent dans des proportions inouïes. Mais quid des mêmes écrans quand tout est supposé performant, huilé, roulant comme sur des roulettes ?

On aura beau dire que la numérisation du monde est entrée dans les mœurs à la fin du siècle passé, reconfigurant de fond en comble nos manières d'y être présents – que ce soit celles de travailler, de consommer, de nous instruire, de nous souvenir, de faire des rencontres, etc., mais aussi de devenir de parfaits petits animaux de laboratoire 2.0 pour les gouvernements et les entreprises qui brassent nos données et nous surveillent –, je n'ai jamais pu m'ôter de la tête que les innombrables procédures quotidiennes qu'elle suppose, la charge et la fatigue mentales induites, l'énerverment quand tout devient compliqué au lieu d'être simple, ainsi que l'exclusion de populations entières, dépourvues de la virtuosité informatique requise, constituent un puissant angle mort des analyses sociopolitiques.

Franchement, quand on ne peut plus simplement vivre sans devoir entrer à tout moment (et encore, quand les sites ne foirent pas) des identifiants, des mots de passe, des codes d'accès renvoyés

à travers des messageries nécessitant de coupler deux écrans afin de s'authentifier et qui s'annuleront si vous n'êtes pas assez véloces ; quand on compte le temps saccagé à remplir des cases de codes alphanumériques, à cocher des images idiotes afin de prouver qu'on n'est « pas un robot » tout en agissant comme tels ; quand on ne peut plus se déplacer sans QR Code, faire une démarche, trouver une adresse ou un téléphone sans galérer des heures en ligne et, sous le couvert de l'« aide », tomber sur des IA mal programmées qui n'ont jamais les réponses aux questions de bon sens (les humains, eux, sont désormais introuvables), on comprend la dérégulation psychique, la détresse existentielle, l'angoisse métaphysique des peuples déshumanisés que n'interrogent jamais sur ce point sondages et think tanks. Les écrans, adjuvants inconscients du populisme mondialisé, lequel a naturellement un autre agenda ? Il y a tant de malaise, de ressentiment et de révolte contre l'injustice de situations jamais voulues ni décidées, imposées sans consultation dans un contexte de gouvernements démocratiques dont Tocqueville a bien compris la nervure : « On dirait qu'ils se jugent responsables des actions et de la destinée individuelle de leurs sujets, qu'ils ont entrepris de conduire et d'éclairer chacun d'eux dans les différents actes de sa vie, et, au besoin, de le rendre heureux malgré lui-même. » Il va sans dire que la monstrueuse toile d'araignée qu'est devenue l'interconnexion n'a rien à voir avec la démocratie mais tout avec l'emprise technocapitaliste qui opère par calcul, désintermédiation, abolition des formes, anonymat. Si aucune décision humaine n'y préside, tous les humains en pâtissent, prisonniers de cette sorte de normalité aplatie, de banalité expérimentale qui, au fond, ne sera acceptée que par ceux qui n'auront connu qu'elle. **M**

Retrouvez, dans les prochaines semaines, les textes de **Clément Bénéch**, **Lilia Hassaine**, **Kamel Daoud** et **Jérôme Leroy**.



Marianne

NOUVEAU PODCAST

"Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres" disait Antonio Gramsci. Dans notre monde globalisé, au sortir de la guerre froide, ces monstres oubliés ont un nom...

**LE RETOUR
DES EMPIRES**

Un podcast du magazine **Marianne**,
présenté par **Stéphane Aubouard**

Confidences de diplomates, géopolitique, histoire des peuples...

A photograph of an elderly woman with grey hair lying in a hospital bed. She is wearing a light blue hospital gown and dark blue pants. A blue blood pressure cuff is on her left arm. She is looking towards the right of the frame. In the background, there is a medical monitor displaying various vital signs: 139, 82, 76, 0:40, 053, 290, and 320. There are also various medical tubes and equipment connected to the bed.

MARIANNE, MÉDAILLE DE BRONZE DU CONTRE LA MONTRE,

LES
GRANDES
VICTOIRES SONT
FAITES DE PETITS PAS.



Permettre à chacun
de bouger pour sa santé



www.petitspas.org

Rencontres

15&16 OCTOBRE 2024 pour la Planète

L'ÉVÉNEMENT INCONTOURNABLE DE LA PHILANTHROPIE ENVIRONNEMENTALE



2 MILLIONS D'EUROS EN 2 JOURS
POUR SOUTENIR LA CAUSE ENVIRONNEMENTALE

7 thématiques environnementales, 40 projets sélectionnés,
200 entreprises et fondations pour les soutenir

ENTREPRISES & FONDATIONS, PRENEZ VOTRE PLACE



Inscription & informations
onepercentfortheplanet.fr

